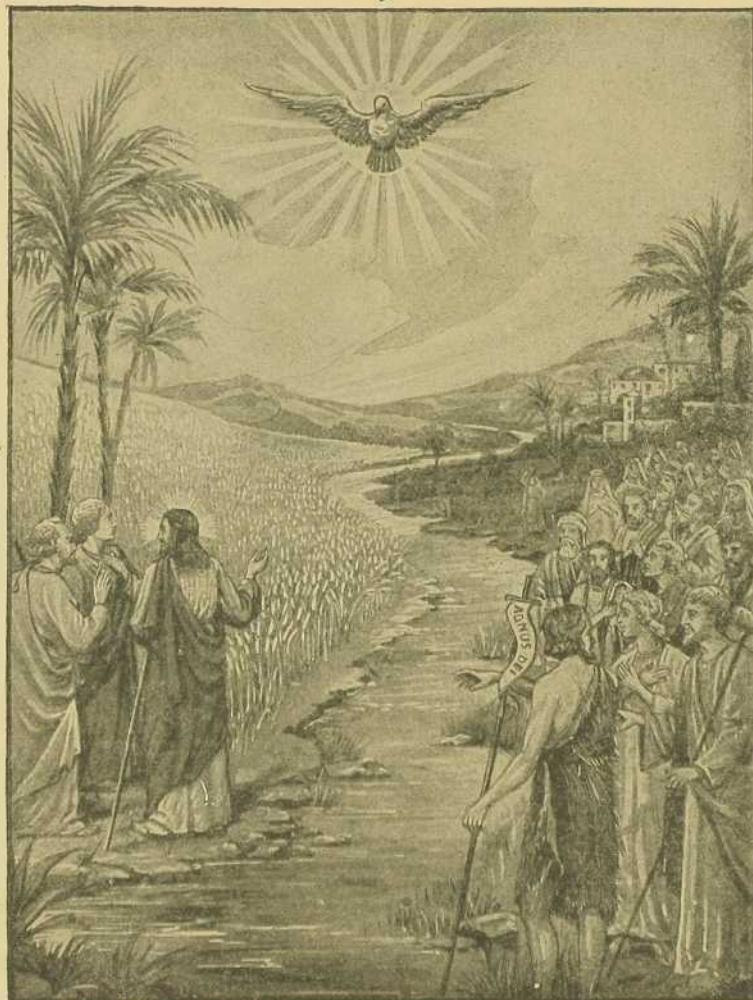


LE PRÉCURSEUR



VOL. II. 5e année

MONTRÉAL, JUILLET 1924

No 21

SOUVENIRS

offerts pour renouvellements et abonnements nouveaux

- 10 abonnements nouveaux ou renouvellements d'abonnements au PRÉCURSEUR donnent droit au choix entre les articles suivants: objet chinois, vase à fleurs, coquillages, fanal chinois, livre de prières, etc.
- 12 abonnements ou renouvellements, à un abonnement gratuit au PRÉCURSEUR pour un an.
- 15 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: jardinière chinoise, chapelet, médaillon, tasse et soucoupe chinoises, livre de prières, etc.
- 20 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: boîte à thé, à poudre, porte-gâteaux brodé, etc.
- 25 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre brodé, anneau de serviette chinois, statue, éventail chinois.
- 30 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre de cabaret brodé à la chinoise, fantaisie chinoise.
- 50 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: trois centres pour service à déjeuner, porte-pinceaux chinois, etc.
- 75 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: paysage chinois brodé sur satin, centre de table d'une verge carrée.
- 100 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique peinture à l'huile (2 pds x 3 pds), porte-Dieu peint, antiques plats chinois, montre d'or, bracelet, broche, etc.
- 200 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: superbe nappe chinoise brodée, tapis de table chinois, parasol chinois, etc.
- 500 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique couvrepieds de satin blanc brodé à la chinoise, service de toilette plaqué d'argent sterling, panneau chinois (trois morceaux) brodé, etc.
- 1,000 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Protecteur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: vase antique chinois, bannière peinte ou brodée, etc.
- 1,500 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Foundateur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: antiquité chinoise, peinture chinoise à l'aiguille de très grande valeur.

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

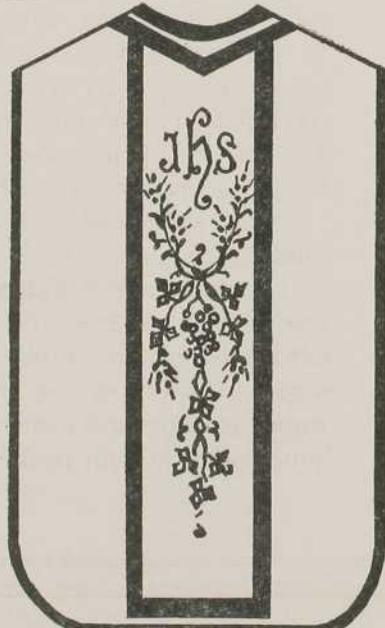
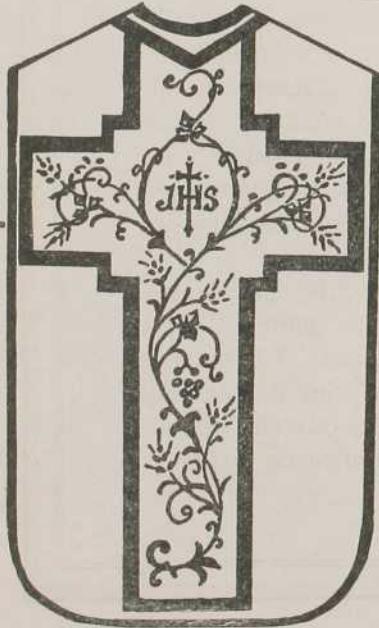
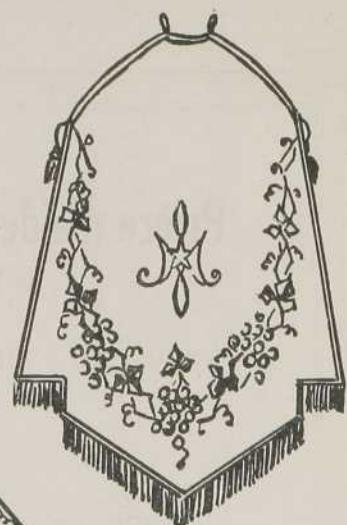
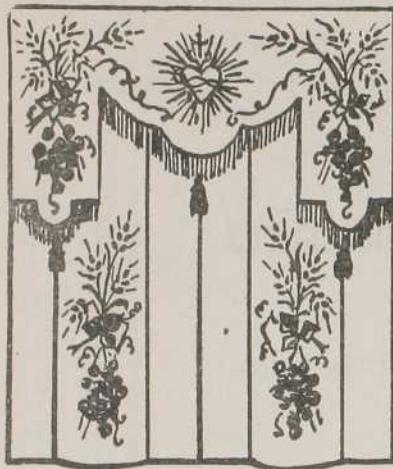
Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, cartes de fêtes, de Noël, de jour de l'An, de Pâques, calendriers, images de tous genres, souvenir de Première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

Nous faisons aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

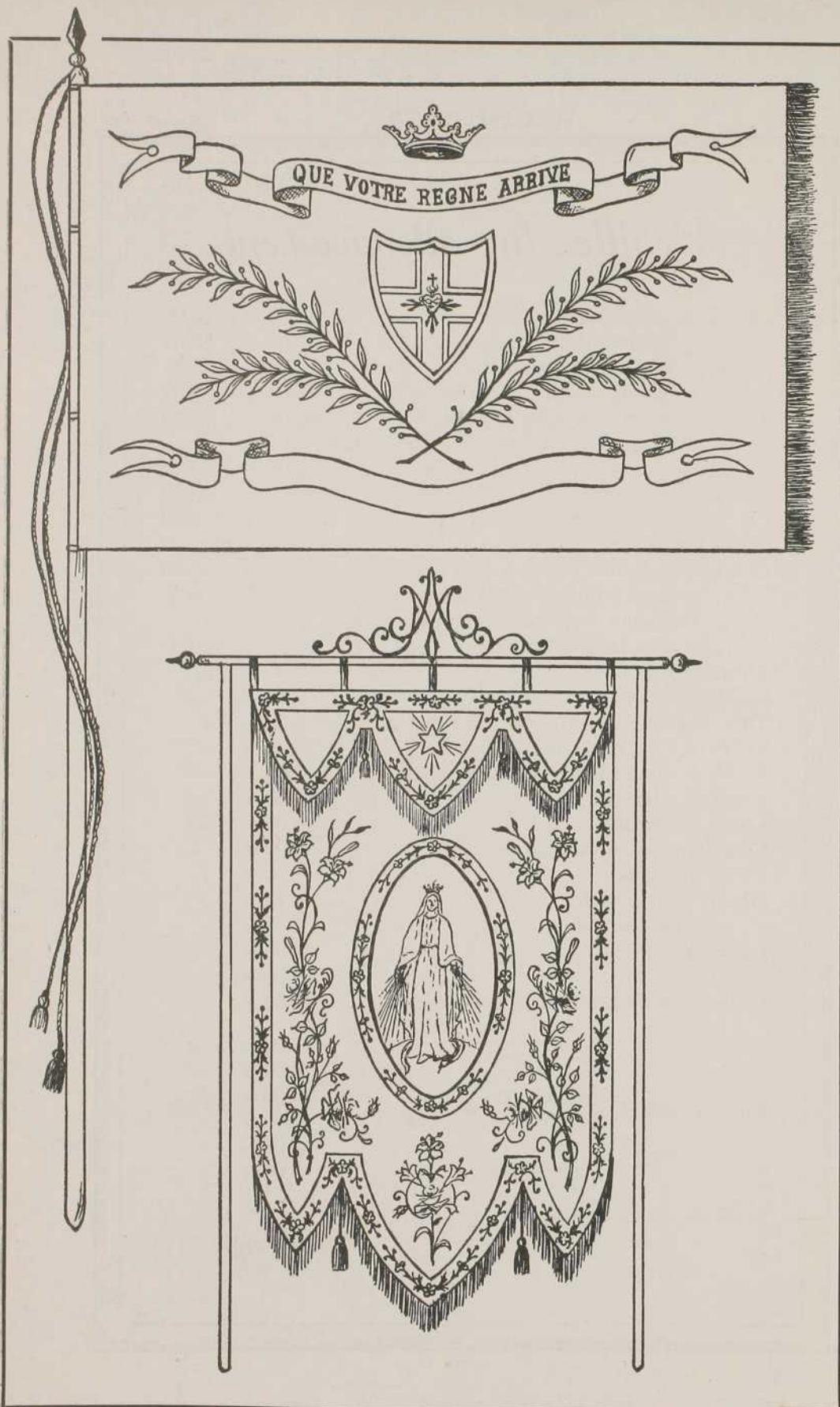


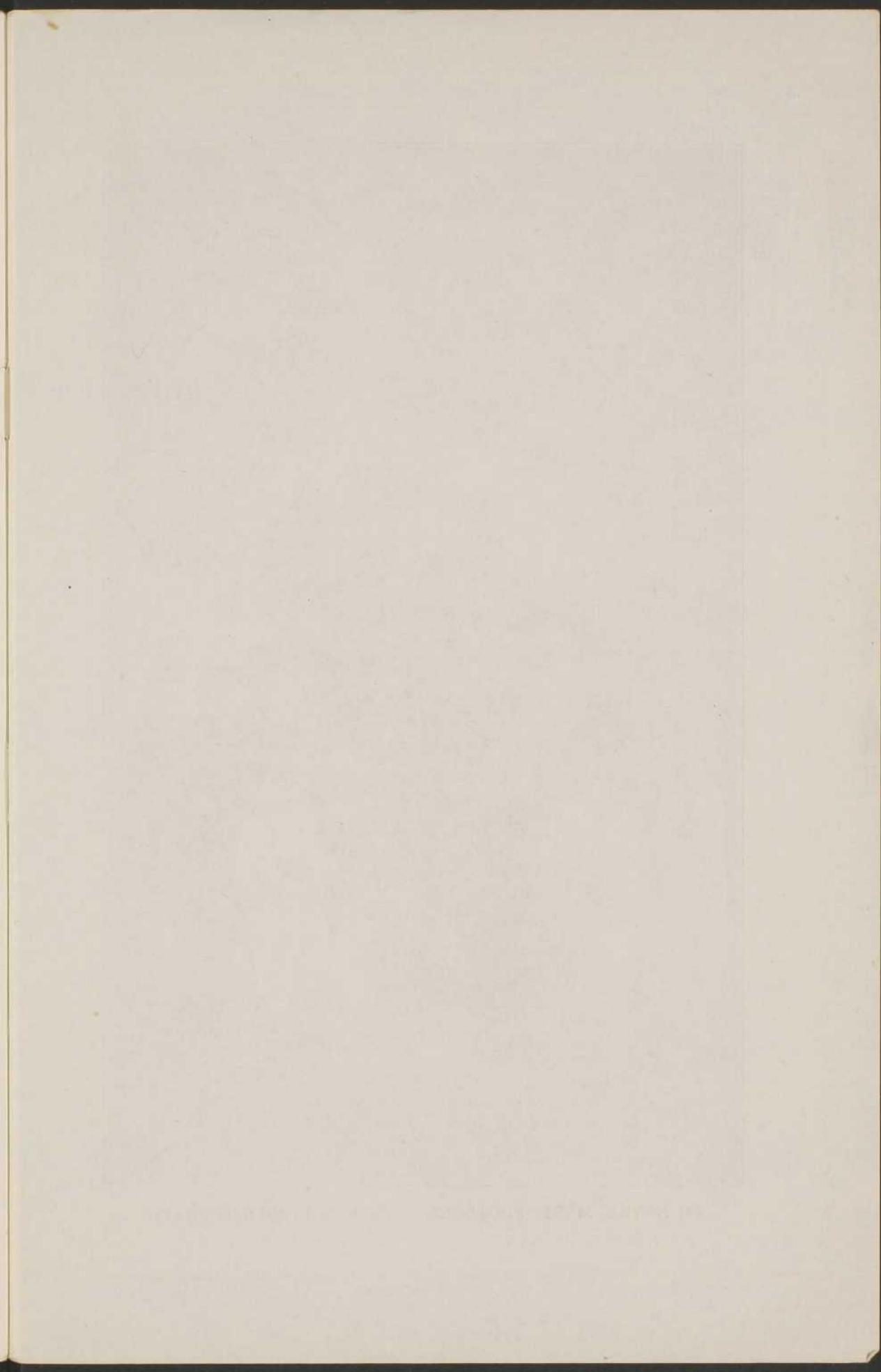
Veuillez lire attentivement

Chasuble, soie damassée, galon de soie.....	\$ 18.00 et \$ 28.00	
» moire antique avec beau sujet	30.00 » 38.00	
» en velours, galon et sujets dorés	30.00 » 45.00	
» moire antique, brodé or mi-fin	75.00 » 100.00	
» drap d'or, sujet et galon dorés	50.00 » 75.00	
» drap d'or fin, avec une très riche broderie d'or à la main	90.00 » 150.00	
Dalmatiques, la paire	50.00 » 80.00	
» broderie d'or à la main	100.00 » 150.00	
Voiles huméraux	7.00 » plus	
Chape, soie damas, galon de soie et doré	30.00 » 50.00	
» moire antique, sujet et broderie or ..	70.00 » 90.00	
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	90.00 » 150.00	
Aubes, pentes d'autel	10.00 » plus	
Surplis en toile et voiles d'ostensoir	3.00 » »	
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 » »	
Voiles de tabernacle, porte-Dieu	5.00 » »	
Étoles de confession reversibles	5.00 » »	
Voiles de ciboire	4.00 » »	
Étoles pastorales	10.00 » »	
Cingulons, voiles de custode	2.00 » »	
Boîtes à hosties	2.00 » »	
Signets pour missels	1.75 » »	
» pour bréviaire	1.00 » »	
Dais et drapeaux	30.00 » »	
Bannières	60.00 » »	
Colliers pour « Ligue du Sacré-Cœur »	10.00 » »	
Lingerie d'autel	Amicts	12.00 la douz.
	Corporaux	8.50 » »
	Manuterges	4.50 » »
	Purificatoires	5.00 » »
	Pales	4.00 » »
	Nappes d'autel	6.00 » »

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites	\$ 1.00 le mille
Grandes	0.37 » cent







« O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS ! »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. II. 5e année

MONTRÉAL, JUILLET 1924

No 21

SOMMAIRE

	TEXTE	PAGES
Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception	890	
Œuvres chinoises	893	
Qui est-il ?	895	
La femme et l'apostolat	897	
Culte de Notre-Dame de Lourdes dans les Missions	900	
S. Pierre et S. Paul	903	
La Chine et le Saint-Siège — Mgr Retord	904	
Impressions intimes d'un missionnaire	905	
Mgr Pozzoni	906	
La Médaille de la Madone	907	
S. Laurent	909	
Échos de nos Missions	911	
Consolations du missionnaire	917	
Notre Œuvre chinoise de Québec	919	
Chronique du Noviciat	921	
Pauline-Marie Jaricot, Fondatrice de l'Œuvre de la Prop. de la Foi .	926	
Luminaire de la sainte Vierge	932	
Superstitions chinoises	933	
Le maréchal Bugeaud	941	
Anges du Précurseur	941	
Reconnaissance, Recommandations, Nécrologie	942	
	GRA VURES	
Enfants chinois priant pour leurs bienfaiteurs	888	
Mgr Decelles	894	
S. Jean-Baptiste	895	
Dames de l'Ouvroir de la Maison-Mère	896	
Ste Marthe	898	
SS. Pierre et Paul	903	
Mgr Pozzoni	905	
S. Laurent	909	
Élèves des Sœurs Miss. de l'Imm.-Conception de Canton, Chine .	910	
Groupe de Néophytes de Vancouver	912	
Premiers communiant chinois de Pâques à Vancouver	914	
Quelques orphelines de la Crèche de Canton	916	
Bienfaiteurs et élèves chinois de Québec	918	
En l'honneur de saint Joseph	920	
Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception .	924	
L'une des salles de l'Hôpital chinois de Manille, I. P.	928	
Superstitions chinoises	934	
Corbeille qui intéressera petits et grands	940	

Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Fondé à Notre-Dame-des-Neiges en 1902

Sa fin principale: la sanctification personnelle de ses membres par la pratique des vœux simples de la vie religieuse.

Sa fin spécifique: l'extension du règne de Dieu parmi les infidèles.

MOYENS D'ACTION POUR ARRIVER A CETTE FIN SPÉCIFIQUE

- 1° Vie de prière, d'amour de Dieu et de zèle pour sa gloire; vie de sacrifice et de dévouement pour le salut et le bien du prochain, surtout des infidèles.
- 2° Se vouer à l'œuvre des missions en pays infidèles par la pratique des œuvres de charité suivantes:

EN PAYS INFIDÉLES

- a) Formation de religieuses chinoises;
- b) Formation de vierges catéchistes qui vont dans les familles, dans les districts, enseigner la doctrine chrétienne;
- c) Organisation de baptiseuses qui vont partout baptiser les mourants, surtout les enfants en danger de mort;
- d) L'œuvre des crèches où l'on garde, baptise et élève les bébés trouvés, achetés ou confiés;
- e) Orphelinats, où l'on baptise, donne l'instruction religieuse et l'éducation aux orphelins;
- f) Maisons de refuge pour vieilles femmes, aveugles, idiotes, infirmes, etc.;
- g) Les œuvres d'éducation: écoles où l'on enseigne les éléments des lettres, des sciences et des arts;

- h) L'instruction des catéchumènes et leur formation chrétienne avant la réception du baptême;
- i) Assistance des mourants païens et chrétiens;
- j) Hôpitaux, dispensaires, léproseries, etc.;
- k) Ouvroirs où l'on enseigne l'économie domestique, les métiers et les arts.

EN PAYS CHRÉTIENS:

- a) Dévotion, sous forme d'action de grâce, à l'Enfance de Notre-Seigneur, à la sainte Eucharistie, au Saint-Esprit et à la Vierge Immaculée;
- b) Diffusion des œuvres de la Sainte-Enfance, de la Propagation de la Foi et de revues faisant connaître les missions;
- c) Procurer des ressources aux missions par la réception d'aumônes et de dons, par certaines industries, comme fabrication d'ornements d'église, de linges sacrés, de fleurs artificielles, etc.;
- d) Écoles pour enfants de nations idolâtres, cours d'instruction religieuse pour les païens et assistance des mourants païens, etc.

MAISONS DÉJA EXISTANTES

EN CHINE ET AU CANADA

Fondation de l'Institut à Notre-Dame-des-Neiges (1902)

OUTREMONT, près Montréal (fondée en 1903): Maison-Mère. Noviciat. Procure des missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ateliers d'ornements d'église et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal.

ÉCOLE (fondée en 1915) pour les enfants chinois des deux sexes, 404, rue Saint-Urbain, Montréal.

HÔPITAL (fondé en 1918) pour les Chinois, 76, rue Lagauchetière ouest. — (1916) Cours de langue et de

catéchisme pour les adultes chinois, le dimanche, de 2 h. 30 à 4 h. de l'après-midi, à l'Académie commerciale du Plateau, 85, rue Sainte-Catherine ouest, Montréal.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants, lorsqu'on les y appelle, soit pour l'enseignement de la doctrine chrétienne, soit pour servir d'interprètes.

CANTON (fondée en 1909): École pour les élèves chrétiennes et païennes, crèches, orphelinat, dispensaire, refuge de vieilles, catéchuménat.

SHEK LUNG, près de Canton (fondée en 1912): Léproserie, 1,200 lépreux et lépreuses.

TONG SHAN, près de Canton (fondée en 1916): Crèche, 3,200 bébés annuellement.

Ville de RIMOUSKI (fondée en 1918): Postulat. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi. Retraites fermées pour jeunes filles. École apostolique pour les aspirantes aux missions.

Ville de JOLIETTE (fondée en 1919): Adoration du très saint Sacrement. Postulat et Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

Ville de QUÉBEC (fondée en 1919): Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées.

Ville de VANCOUVER, Colombie Anglaise (fondée en 1921): École pour les enfants chinois des deux sexes; visite des Chinois malades dans les hôpitaux et dans les familles, etc., etc.

Ville de MANILLE, Iles Philippines (fondée en 1921): Hôpital général chinois.

Imprimatur:

GEORGES, Év. de Philip.,

Adm. apost.

— le 27 novembre 1921

Œuvres Chinoises

Des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

ANNÉE 1923

CANTON, CHINE

Bébés recueillis	1,213
Orphelines	68
Ouvrières à l'ouvroir	30
Élèves	303
Aides à la Crèche	15
Pansements faits au dispensaire	47,920

LÉPROSERIE DE SHEK-LUNG

Lépreux et lépreuses	1,200
--------------------------------	-------

MANILLE, ILES PHILIPPINES, 286, Blumentrit.

École de gardes-malades, élèves	62
Patients admis	1,231
Opérations	265
Traitements	8,287
Baptêmes	79

VANCOUVER, C. B., 795, Pender Est.

Instructions religieuses données aux Chinois.	
Visites aux pauvres, aux malades.	
Baptêmes	11

MONTRÉAL, Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagauchetière

Malades reçus	601
Opérations	44
Traitements	5,719
Baptêmes	33

École chinoise, 404, rue St-Urbain

Élèves	21
------------------	----

École du Plateau, 87 ouest, rue Ste-Catherine

Cours du dimanche et catéchisme.

QUÉBEC, rue du Pont

Cours du dimanche et catéchisme.



OITS RESERVES
CANADA 1924
EBERT ET HYACINTHE, P. Q.

A Sa Grandeur Monseigneur Decelles
Septième Évêque de Saint-Hyacinthe

*Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception offrent les plus respectueux
hommages et des vœux ardents de long et heureux épiscopat*



S. Jean-Baptiste.

Qui est-il ?

LE plus grand des enfants des hommes, l'Ange du désert, prédit dans Isaïe, qui devait préparer les voies au Seigneur, un enfant de Miracle sanctifié dès le sein maternel, le Précurseur du Messie, le Phophète du Très-Haut, le héraut du Seigneur, le porte-Drapeau du Roi suprême, le panégyriste de Jésus-Christ, le correcteur des Juifs, la terreur des Pharisiens, le censeur des rois, le prodige de toute la judée, la voix puissante, voix de Dieu qui précède, qui annonce, qui montre le Verbe; voix de la louange et de l'action de grâces qui aclame, par la bouche d'Élisabeth, le Messie et sa bienheureuse Mère; voix qui ne se taira pas quand il faudra foudroyer l'orgueil et le péché, s'élever contre le scandale et le vice, appeler les hommes à la pénitence. « Qui est-il encore? Le maître et le docteur de la vie, le modèle de la sainteté, la règle de la justice, le miroir de la virginité, le chemin de la pénitence, la réconciliation des pécheurs, la discipline de la foi; plus qu'un homme, égal aux anges, abrégé de la loi, sanction de l'Évangile, voix des apôtres, silence des prophètes, lumière du monde, prédicateur du Juge suprême, moissonneur du Seigneur, témoin de Dieu; médiateur entre la sainte Trinité et les hommes. »

S. JEAN CHRYSOSTOME



POURVOYEUSES DES SUCCESSEURS DES APÔTRES

Ouvroir de la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont

La femme et l'apostolat

Sous ce titre, nous présenterons à nos lecteurs et lectrices une série de biographies qui contribueront à faire connaître davantage le sublime et nécessaire rôle de la femme dans le travail de l'évangélisation.

C'est dans les pages lumineuses du livre divin que nous rencontrerons ces créatures d'élite, lesquelles eurent le suprême et enviable honneur de suivre le Sauveur dans ses courses apostoliques et de pourvoir noblement à ses besoins. Les « Saintes Femmes », belle appellation que la tradition leur a consacrée, forment une admirable phalange autour du divin Maître et des apôtres; elles sont le type et le modèle de la femme chrétienne de nos jours.

En effet, à cette heure où les ouvriers évangéliques se lèvent pour voler au combat; à cette heure où les avant-postes attirent de plus nombreux soldats, de plus nombreux apôtres, il faut que les hérauts de notre sainte Foi puissent compter sur l'appui et l'encouragement de ceux qui, des pays catholiques, contemplent leurs travaux et applaudissent à leurs victoires. N'est-ce pas que des chrétiennes, elles aussi, se lèveront et tendront aux missionnaires perdus au fond des continents païens, leurs mains pleines de ces richesses que la rouille et les vers n'atteignent pas et ne détruiront jamais?

A son foyer, la femme chrétienne peut devenir la prédicatrice de l'Évangile en faisant aimer à ses enfants les œuvres admirables qui ont pour but le salut des pauvres païens. Elle peut encore annoncer la bonne nouvelle par son zèle à procurer, par elle-même et par les personnes qu'elle y incilera, des secours aux apôtres de Jésus-Christ.

Ce rôle de pourvoyeuses et de prédicatrices dont les saintes femmes nous offrent de si beaux exemples, n'a-t-il pas de quoi tenter les plus nobles ambitions? Puisse la lecture de ces pages susciter des amies et des bienfaitrices à l'œuvre si belle, si sublime de l'évangélisation catholique!

Les pourvoyeuses de Notre-Seigneur et des Apôtres

SAINTE MARTHE



EST à Béthanie que naquit, un an ou deux après Notre-Seigneur, la vénérable hôtesse du Fils de Dieu, la très sainte Marthe. Sa mère, nommée Eucharie, tirait son origine de la race royale d'Israël. Théophile, son père, syrien de nation, était de noble race et très haut placé dans l'administration des affaires publiques. Son autorité s'étendait sur une grande partie du littoral de la Palestine. Ayant entendu prêcher Notre-Seigneur, il devint un de ses fidèles disciples. Il paraît qu'il mourut peu de temps après sa conversion ainsi que sa femme, attendu que l'Évangile ne parle ni de l'un ni de l'autre.

La bienheureuse Marthe avait une sœur d'une admirable beauté, nommée Marie, et un frère d'un naturel excellent du nom de Lazare. Cette famille était fort riche. Outre un bon nombre de maisons à Jérusalem, elle possédait de grandes propriétés à Béthanie en Judée, à Magdalum dans la Galilée, sur les bords du lac de Génézareth, et une autre à Béthanie de Galilée, au-delà du Jourdain, dans les lieux où Jean-Baptiste baptisait, environ à quatre lieues de la mer Morte. Lazare demeurait avec ses sœurs.

Remarquons en passant une belle harmonie de la Providence. Saint Jean-Baptiste avait choisi pour baptiser cet endroit du Jourdain, parce



SAINTE MARTHE

que c'était là même que les Hébreux, pour entrer dans la terre promise, avaient franchi le fleuve. Ce passage miraculeux était une image du baptême, qui introduit le chrétien dans la véritable Terre promise, le Ciel.

En mémoire de leur passage, les enfants d'Israël avaient déposé douze grandes pierres dans le lit du fleuve, une pour chaque tribu. Saint Jean-Baptiste y fait allusion lorsqu'il dit à ses auditeurs que Dieu peut, des pierres même, faire des enfants d'Abraham. Ainsi, dans les paroles et les paraboles évangéliques, tout se rattache à des faits connus qui les font retenir et qui les expliquent. L'endroit dont il s'agit s'appelait encore du temps de saint Jean-Baptiste *Béthabara*, qui veut dire *lieu de passage*.

Dans ses courses évangéliques au travers de la Galilée, le Sauveur passait souvent à Magdalum et recevait l'hospitalité chez Marthe et

Marie. Avec un cœur généreux, les deux sœurs le servaient de leur mieux, et lui donnaient de leurs biens tout ce qui était nécessaire à lui et à ses disciples. Si, parfois, le soin de leur maison les retenait chez elles pendant que Notre-Seigneur annonçait au loin la bonne nouvelle, jamais elles ne manquaient de lui envoyer par leurs serviteurs ce qu'elles savaient lui être utile.

Ainsi, donner l'hospitalité au Fils de Dieu conversant parmi les hommes et pourvoir à tous ses besoins, était leur suprême bonheur. Plus enviable que tout autre, ce bonheur nous pouvons en jouir lorsque nous exerçons la charité envers les *missionnaires*; car le divin Maître a dit: « Tout ce que vous ferez au moindre des miens, c'est à moi-même que vous le faites. »

Quand il voyageait dans la Galilée, la maison de Marthe et de Marie, Magdalum, était l'hôtellerie où le divin Rédempteur daignait descendre. En Judée, c'était à Béthanie, que le retrouvaient ses saintes et généreuses hôtesses. Là eut lieu le repas dont parle saint Luc. Comme le Sauveur voyageait toujours avec ses apôtres et souvent avec les disciples, les convives étaient nombreux. Dès lors on comprend la sollicitude de Marthe et le mouvement qu'elle devait se donner afin que rien ne manquât à la réfection.

Pleine de confiance en sa sœur, Marie ne s'occupait que d'une chose, c'était de tenir compagnie au Sauveur et de se nourrir de sa divine parole.

Pour l'écouter, elle s'asseyait à ses pieds. On sait que l'usage de s'asseoir par terre sur des tapis ou des coussins est encore général en Orient. Madeleine suivait donc la coutume de son pays. Cette position était de plus un signe d'humilité et de docilité. Ainsi, autrefois, dans l'Université de Paris, tous les écoliers, et parmi eux il y avait des fils de princes et de rois, étaient assis par terre sur de la paille achetée par chaque écolier, dans la rue du Fouarre.

Cependant Marthe, tout entière à la réception du divin Hôte, allait, venait, donnait des ordres, surveillait le service et, avec une sollicitude facile à comprendre, s'occupait des préparatifs du repas. Voyant sa sœur tranquillement assise aux pieds du Sauveur, elle n'y tient pas. Avec une familiarité qu'on ne se lasse pas d'admirer, elle s'approche du Sauveur et lui dit: « Maître ne voyez-vous pas que ma sœur me laisse seule pour tout faire ? dites-lui qu'elle m'aide... »

Marie ne s'émeut ni ne répond. Elle laisse le soin de sa défense à son cher Maître qui trouve dans l'attention de Marie à écouter sa parole mille fois plus de délices que dans tous les festins. Avec une bonté qui correspond à la filiale confiance de Marthe, le Fils de Dieu lui répond: « Marthe, Marthe, vous vous préoccupez de beaucoup de choses. Or une seule est nécessaire. »

Remarquons que le Sauveur ne dit pas Marthe une seule fois, mais deux fois. C'est ainsi qu'on en use à l'égard de quelqu'un avec qui on est dans des rapports de familiarité ou d'une extrême bienveillance. Marthe, Marthe, comme si le Sauveur disait: Ma bonne Marthe. Et c'est Dieu lui-même qui parle ainsi à sa petite créature. Oh! mon Dieu! que vous êtes bon!

(A suivre)

TOUS les catholiques, pour être bons catholiques, doivent travailler à l'extension du règne de Jésus-Christ. Les missionnaires partent pour se dévouer tout entiers à l'œuvre commune à tous les membres de l'Église; ils font là-bas le travail de ceux qui ne partent pas. Ceux qui ne s'enrôlent pas dans cette armée de l'apostolat et qui n'y font pas du service actif, doivent y avoir un remplaçant, qui combat à leur place et dont ils assurent l'entretien selon leurs moyens. Dieu ne donne pas à tous les baptisés la vocation de missionnaire, c'est entendu! mais il ne dispense aucun catholique de sa part dans l'obligation commune à tous de porter la bonne nouvelle à toute créature... Les missionnaires donnent à cette œuvre toute leur vie; les autres catholiques leur doivent leur collaboration, même au prix de quelques sacrifices.

Les aumônes que vous donnerez aux missionnaires, les secours que vous leur apporterez seront employés au mieux pour la gloire de Dieu et ils seront, pour vous, le placement le plus rémunérateur, le plus sûr, le « cent pour un » perpétuel promis par Jésus-Christ.

Culte de Notre-Dame de Lourdes dans les missions

NOTRE-DAME DE LOURDES A TSEN-Y, MISSION DU KOUY-TCHÉOU



U Kouy-tchéou, il y a deux centres où le culte de Notre-Dame de Lourdes est particulièrement en honneur. De là, il commence à rayonner sur toute la mission. Le premier est le district de Tsen-y, ruiné en 1884 à la suite de terribles persécutions, suivies d'une longue période de malaises et de tension. Mgr Guichard avait confié au P. Poinsot la charge de le relever. Le missionnaire, dans sa première visite en 1892, constata l'étendue du désastre, et eut plusieurs fois la tentation de se laisser choir sous le fardeau placé sur ses épaules.

Il mit sa confiance en Notre-Dame de Lourdes et lui consacra son district. Dès que les jours furent moins mauvais, il lui éleva un sanctuaire aussi beau que lui permirent ses ressources.

Vers la fin de 1903, M. Poinsot reçut une magnifique statue de Notre-Dame de Lourdes. « En cours de route, elle courut un grand danger. A deux journées de Tsen-y, des brigands apostés, voyant cet énorme colis, crurent à une bonne aubaine, et se précipitèrent l'arme au poing sur les porteurs, qu'ils arrêtèrent et dévalisèrent. La caisse fut ensuite défoncée, l'emballage défaits et la statue apparut dans sa blancheur immaculée. Désappointés, les brigands voulurent quand même porter sur elle une main sacrilège. Le bruit court qu'à ce moment le visage de la bonne Mère se colora subitement d'une vive rougeur. Ce que voyant, les brigands s'envièrent épouvantés. Les porteurs, remis de leur terreur, purent continuer leur route.

« Inutile de dire avec quelle piété et quelle joie nous reçumes cette statue à l'église. Aussitôt arrivée, elle fut installée sur un beau piédestal. Elle domine le grand autel, ayant à ses pieds le crucifix et le tabernacle, sa grande douleur et sa grande joie. Sa blancheur se détachant sur le bleu tendre des voûtes et des murailles et sur la grisaille des vitraux, elle apparaît souriante, les mains jointes, le regard porté vers le ciel. Rien que sa vue invite à la piété les plus indifférents.

« Depuis cette époque, Notre-Dame de Lourdes répand ses grâces à profusion à Tsen-y, et, la foi et la piété des chrétiens croissant de plus en plus, le district s'est renouvelé. Chaque année, le 11 février, la fête de l'Apparition se célèbre en grande pompe. Les chrétiens accourent des campagnes, et, ce jour-là, l'église est trop petite pour contenir les foules. Un autel est dressé dans la cour et les offices se font en plein air. Quelque-

fois, la bise et la neige essayent de troubler la fête, car les premiers jours de février sont les plus froids au Kouy-tchéou. Peu importe, la neige peut tomber, le vent peut souffler, les cérémonies continuent quand même. La piété des fidèles est plus forte que les éléments déchainés... Et la foule des païens, qu'on laisse entrer, ne se retire que bien avant dans la nuit, ne se lassant pas de considérer la belle Dame dans son berceau de fleurs et de lumières.

« Dans les premières années, au sortir de la persécution, une certaine timidité, appuyée sur la prudence, imposait une grande réserve au missionnaire. Mais bientôt, encouragé par les événements et confiant en Marie Immaculée, il aspira à la glorifier par une manifestation plus grandiose de son culte extérieur. Il organisa une procession aux flambeaux. Quinze cents lanternes, forme vénitienne, dessinaient les allées et les contours des bâtiments. La statue, descendue de son piédestal, et placée sur un brancard magnifiquement orné, fut portée triomphalement à travers les cours et le jardin. Cinq reposoirs avaient été dressés sur le parcours. A chaque reposoir, halte pour réciter une dizaine du chapelet, et avec quelle piété! J'ai vu de bons vieux de quatre-vingts ans pleurer à chaudes larmes. Durant tout le reste du parcours, on chantait. J'avais composé pour la circonstance, un cantique sur l'air de l'*Ave* de Lourdes. Nous étions cinq confrères à chanter les couplets et la foule reprenait l'*Ave* curieusement transformé par la prononciation chinoise. N'importe, le cœur et l'ardeur y étaient. Les anges devaient bien sourire un peu, mais de joie, tenant compte de la bonne intention.

« Sur le point de rentrer à l'église, la procession s'était arrêtée au dernier reposoir, le long d'un mur en pierres, séparant la propriété du voisin païen. Sur ce mur étaient juchés de nombreux curieux, attirés par la nouveauté de la fête. Tout à coup, vers la fin de la dernière dizaine, j'entendis un bruit fort et sourd comme la détonation d'un petit canon chinois. Je le croyais inscrit au programme, et je n'y faisais pas attention, quand un cri de mon vicaire me fit tourner la tête: « Père, dit-il, la sainte Vierge vient de faire un miracle! » Et je vis ce mur haut de sept à huit pieds, fait de moellons de toutes tailles et dimensions, renversé dans toute sa longueur sur la foule massée à ses pieds. Évidemment, les curieux avaient roulé avec les pierres. Et, de tout ce monde, pas un n'avait la moindre égratignure. N'est-ce pas, en effet, prodigieux? Sans vouloir crier au miracle, n'eûmes-nous pas bien raison d'attribuer à une grâce spéciale de la bonne Mère, la préservation de toute blessure? Nos chrétiens le compriront et redoublèrent d'ardeur dans leurs chants et dans leurs prières.

« Je termine en racontant une autre grâce signalée de la sainte Vierge. Un soir, vers 6 heures, le feu prit à une pagode, en face de l'église, à une distance d'une cinquantaine de mètres. Au début, on ne craignait pas grand' chose. L'air était calme, et la fumée montait droite dans le ciel. Tout à coup, se lève un furieux vent d'ouest, qui chasse les flammes direc-

tement de notre côté. Nous ne sommes séparés du foyer de l'incendie que par quelques paillottes. Le vent fait rage. Les flammèches tombent partout. Toits des maisons, cours, jardins, reçoivent une pluie de cendres brûlantes. Fumée et poussière, chassées sur nous par la bourrasque, nous aveuglent. Le péril devient imminent. Les petites orphelines se jettent à genoux devant la statue, et prient avec ferveur. Après quelques minutes d'angoisses, un orage épouvantable s'abat sur la ville, fait tomber le vent et éteint le feu. Nous étions sauvés.

« Un chrétien, dont la maison était encore plus exposée que la nôtre, se trouvant dans le rayon de l'incendie, ne voulut ni déménager, ni laisser abattre sa maison. Il ferma sa porte, asperga d'eau bénite toit et murailles et se confia à la sainte Vierge, à qui il promit pour vingt taels de messes d'actions de grâces, si elle le protégeait. Et seule, sa maison resta intacte au milieu de toutes les autres en cendres. Le feu expirait à quelques pas du seuil.

« Paiens et chrétiens remarquèrent ce prodige, et la confiance s'en accrut encore, si possible, en la protection de Notre-Dame de Lourdes.

« Et depuis quelques années, le nombre des chrétiens a décuplé et les foules accourent au sanctuaire de la Vierge, publant sa gloire et racontant ses bienfaits. »

P. M. COMPAGNON

LE BERGER RECONNAISSANT

LES religieuses de Cotacamund ont quelquefois, à l'occasion de pieux pèlerinages faits à la grotte de la Madone dans leur jardin, des surprises qui leur sont vraiment consolantes et agréables.

Un jour, un vieux berger est debout devant la grotte, tenant entre ses bras un joli petit agneau. Les bâlements de l'agnelet attirent l'attention. Une religieuse s'approche: « J'ai changé de village, lui dit le bonhomme (c'était un païen). Or, en me rendant à ma nouvelle habitation, j'avais perdu deux brebis. Je m'en suis aperçu seulement au moment d'enfermer mon troupeau dans le nouveau bercail. Je revins aussitôt sur mes pas, mais mes recherches furent vaines. Ayant entendu parler de la puissance de Lourdes-Mada du couvent, je suis venu me prosterner à ses pieds et lui exposer mon embarras, lui promettant le premier agneau qui naîtrait dans ma bergerie, si elle me rendait mes brebis perdues. Elle m'a exaucé. A peine de retour au village, j'ai trouvé les deux fugitives à la porte du bercail. Elles attendaient qu'on leur ouvrit pour y entrer. J'apporte ce petit agneau pour accomplir ma promesse et comme gage de ma reconnaissance à Lourdes-Mada. »

Les saints apôtres

PIERRE ET PAUL

FÊTE LE 29 JUIN

PIERRE et PAUL sont associés aujourd'hui dans la gloire auprès du Christ qu'ils ont tant aimé et si vaillamment servi. Avant de se séparer, les deux travailleurs du Christ s'adressèrent les adieux les plus touchants, ou plutôt un au revoir fraternel qui était plein d'espérance, puisque dans quelques instants, ils allaient se retrouver et être réunis pour jamais. *La paix soit avec toi, Chef de l'Église, Pasteur de tous les agneaux du Christ*, dit Paul. *Va en paix, prédateur des biens célestes, guide des justes et chemin du salut*, répondit Pierre. Ces adieux que se firent les deux Apôtres, et qui confirmaient si solennellement leur mission respective, étaient vraiment un dernier acte de foi et de conviction chrétienne prononcée sur la tombe, où ordinairement l'imposture se démasque, et nous pouvons par conséquent les considérer comme un dernier critérium donné aux frères qui assistaient à cette scène émouvante.



« On sait que les Canadiens français sont devenus l'un des premiers peuples missionnaires du monde. A eux seuls, ils comptent dans les rangs des missionnaires plus de 500 religieux et près de 5,000 religieuses. Or, leur chiffre de population ne dépasse pas 4 millions d'âmes. »¹

— Le missionnaire ne doit pas être seul à se sacrifier. Il faut que tous les chrétiens s'unissent et viennent en aide à son travail par leurs prières, leurs sacrifices, leurs aumônes.

1. Extrait des *Nouvelles Religieuses* de Paris.

La Chine et le Saint-Siège

LE maréchal Tsao-kun a notifié directement au Pape son élection à la présidence de la République chinoise. Dans son message, le nouveau président assure le Pape qu'il fera tous ses efforts pour rendre plus intime et plus solide encore l'amitié de la Chine pour le Saint-Siège. Le Vatican apprend qu'un des premiers actes du nouveau président a été de nommer Mgr Fabrègues, conseiller à la présidence.

Mgr Fabrègues natif de Montpellier, est depuis 1910 vicaire apostolique du Tcheli central, en résidence à Paotingfou, dont le maréchal Tsao-kun fut lui-même gouverneur militaire pendant dix ans.

Monseigneur Retord

On lit dans *l'Histoire de la Société des Missions-Étrangères* de Paris, le trait suivant, préparé, nous semble-t-il, tout exprès pour les mères si chrétiennes de notre pays.

« Mgr Retord, l'une des plus belles figures apostoliques de l'Indochine, naquit à Renaison, département de la Loire, en 1803, d'une famille pauvre dont il ne put d'abord obtenir la permission de commencer ses études. Mais un de ces incidents, qui sont les attentions aimables de la Providence envers ses prédestinés, lui fit donner la permission désirée. Ayant trouvé dans les vignes où il travaillait le prône d'un curé voisin, il le récita sans broncher devant ses parents; dès lors il eut gain de cause.

« Il commença par prendre des leçons de l'un de ses cousins, plus tard missionnaire de Siam, puis il fut accueilli à Renaison par un maître plus docte.

« Une épreuve l'attendait dès sa première année d'études. Il était en vacances; la nombreuse famille achevait assez tristement son maigre repas: le père était fatigué, la mère malade s'inquiétait et s'affligeait: « Mon pauvre enfant, finit-elle par dire, tu vois que mes forces s'en vont, nous avons tous besoin des tiennes; il te faut renoncer à ton idée. Je ne peux plus rien... » Elle n'acheva pas, son fils venait de tomber évanoui.

« A cette vue, chacun s'agitait et pleure. L'aîné de la famille intercède pour lui au nom de tous: « Mère, dit-il, il ne faut pas le tuer; vous savez que je pioche dur, le jour pour les autres et la nuit pour nous; eh! bien, je ferai encore davantage. — Et nous aussi, s'écrieront ses frères et sœurs, nous nous priverons de tout, nous travaillerons, nous irons pour lui en service, mais qu'il continue. »

« La richesse est un bien exclusif, la générosité ne l'est pas, elle germe sous le toit de la chaumière ou dans les palais, mais quand on la rencontre à un si haut degré dans les familles d'apôtres, on s'explique que Dieu leur accorde ses meilleures bénédictions en appelant à lui leurs enfants. »

Impressions intimes d'un missionnaire

QUE pense le missionnaire après quelque temps de séjour dans sa nouvelle patrie? Il est parti de son pays depuis de longs mois, il a affronté des tempêtes, visité des pays, rencontré beaucoup de missionnaires, il a pu saisir sur le vif les principaux côtés de l'apostolat. Quelle impression ces spectacles ont-ils produits sur lui? Sa résolution s'est-elle affermée? A-t-elle chancelé? L'enthousiasme, l'ardeur qui présidèrent au départ se sont-ils affaiblie ou maintenus?

Nous pourrions, sur ce sujet, citer bien des lettres. A tous les voyageurs pour le Christ, on pourrait appliquer le mot du poète latin que Brantôme traduisait ainsi: « Ceux qui vont outre-mer muent bien d'air, mais non pas d'âme ni de volonté. »

Contentons-nous de prendre une lettre d'un missionnaire et voyons quels sont les sentiments de l'apôtre.

« Pour venir au succès de mon voyage, je vous dirai qu'il me semble que Dieu a pris un soin tout particulier de m'assurer de ma vocation. Vous connaissez mieux que personne mon inconstance naturelle et, d'ailleurs, vous avez pu craindre que je n'eusse pas une santé assez robuste pour les fatigues qui accompagnent cette vocation; c'était, sans doute, ce qui pouvait davantage en faire douter, et ce sont particulièrement ces deux choses qui me persuadent puissamment et qui m'assurent, ce me semble, entièrement de ma vocation; car d'un côté, non seulement je ne me repens point de ce que j'ai fait, non seulement je n'en ai ressenti aucune peine, mais la première idée de m'en repentir ne m'est pas encore venue à l'esprit, même par un seul mouvement indélibéré et, au lieu de tout cela, j'ai une tranquillité, une paix et un repos d'esprit admirables. En vérité, il n'arrive qu'un esprit ardent, inquiet et inconstant, comme vous savez que je suis naturellement, se trouve dans ces dispositions pendant tout le cours d'une année, sans qu'il soit secoué d'une grande grâce; et dès que la grâce entretient un homme dans l'estime et dans l'amour d'une vocation, c'est, ce me semble, une marque infaillible qu'elle vient de Dieu. Ce qui me confirme encore dans cette pensée, c'est que je n'ai, en aucune manière, une ferveur de dévotion sensible qui me donne ces sentiments, car on ne peut pas être dans une plus grande aridité, ou peut-être même dans une plus grande lâcheté que je le suis. Ce n'est point non plus l'espérance de convertir un grand nombre d'infidèles qui me soutient dans ces sentiments, car il me semble que quand je ne serais jamais trouvé bon à rien pour cet emploi, je ne laisserais pas de me plaire dans mon état, et quand je serais restreint dans le soin de ma propre perfection, à laquelle j'ai beaucoup plus de facilité à travailler, éloigné de mes proches et de mon pays, cela ne m'empêcherait pas de me trouver bien heureux: Dieu me fasse la grâce d'être aussi fidèle à m'avancer dans la vertu qu'il me donne de facilité pour le faire. »

UN MISSIONNAIRE

HONGKONG

UNE cruelle épreuve vient de frapper la Mission catholique de Hongkong; S. G. Mgr Pozzoni a rendu son âme à Dieu le 20 février. Né à Paderno d'Adda, du diocèse de Milan, le 22 décembre 1861, il entra au Séminaire des Missions-Étrangères de Milan et, ordonné prêtre en 1885, il arriva à Hongkong à la fin de cette même année. Après vingt années d'un laborieux ministère apostolique dans la partie continentale de la colonie, il fut appelé à succéder, comme Vicaire Apostolique, à Mgr Piazzoli, et, pendant ses dix-huit ans d'épiscopat, il s'appliqua avec un zèle infatigable à développer les œuvres d'évangélisation, d'instruction et de charité. Sa bonté, son affabilité lui conciliait la respectueuse affection de tous ceux qui l'approchaient. Aussi sa mort a été comme un deuil public et ses funérailles, par Mgr l'Évêque de Macao, une manifestation éclatante de la vénération qu'avait su inspirer à tous le regretté défunt.

C'est le R. P. Spada, curé de la paroisse du Saint-Rosaire à Howloon et provicaire de Mgr Pozzoni, qui devient Supérieur de la Mission.

— Extrait des *Missions-Étrangères de Paris*.



Mgr POZZONI

— Oh! la vocation! c'est quelque chose de si décisif dans la vie! La suivre, c'est le secret d'être heureux, même en ce monde. J'en parle avec quelque expérience, puisqu'il y a trente-deux ans que j'ai entendu l'appel divin. Il m'en a coûté, il est vrai, quelques sacrifices pour la suivre, à certains moments surtout; mais en retour, quelles belles compensations m'a toujours ménagées la bonne Providence!

Aussi, que je suis content aujourd'hui de n'avoir pas fait la sourde oreille! Oh! certes, je n'ai point lieu de m'en repentir, tant s'en faut. Je voudrais avoir mille vies pour recommencer mille fois.

Un religieux d'élite, R. F. LONGIN
des FF. de l'*Instruction Chrétienne*

La médaille de la Madone



ÉCHO des paroles toutes simples du prêtre avait traversé les arceaux de l'église de la Vierge et pénétré les coeurs des assistants. Pour la bourgade de Buia, ce jour était solennel: c'était celui où ses enfants faisaient leur première communion.

Sur la poitrine de chacun brillait une médaille tenue par un ruban blanc et où l'on voyait gravées, d'un côté, *une Vierge au profil oriental*, *une belle Vierge couronnée de lis*, et de l'autre, la date de ce jour heureux où Jésus descendait pour la première fois dans leur âme. Le garçonnet le plus rapproché de l'autel avait une gracieuse tête blonde et des yeux profonds comme l'azur; un orphelin presque toujours triste parce qu'il était trop seul.

Les paroles du prêtre avaient fait briller dans ses yeux si bons une lueur nouvelle... il devint un instant songeur. Puis la main sur le cœur et tenant sa médaille, il murmura ces paroles: *Comment pourrai-je le faire? Marie ma Mère, aidez-moi!* Que se passa-t-il dans cette petite âme au moment où elle reçut le premier baiser de Jésus-Hostie? Mystère! Mais François (c'était son nom), sortit de l'église avec un sourire sur ses lèvres, après avoir confié au prêtre sa résolution. Tout le long du chemin, il ne vit pas, il n'entendit pas les enfants autour de lui, il pria: *Un orphelin comme moi, un pauvre comme moi! je le veux, Marie! Aidez-moi, Vierge Mère!*

Là-bas, là-bas, un matin de novembre, un enfant chinois tombait exténué à la porte d'une maison de Ying-chow-fou! Cette maison, restée debout malgré l'invasion récente des brigands, était habitée par des religieuses. Tout, à l'extérieur, révélait la désolation et la dévastation; un murmure de prière seul parvenait à l'oreille. Le pauvre petit malheureux qui était là sur la marche d'entrée avait fermé les yeux et tenait ses poings crispés par la douleur! Un instant après, la porte s'ouvrit et laissa paraître sur le seuil une religieuse pâle, dont les yeux trahissaient de longues veilles d'angoisse et dont les lèvres murmuraient une prière incessante. En apercevant l'enfant, un beau sourire illumina son visage. Elle se pencha, prie le pauvre petit être souffrant dans ses bras et rentra au couvent. Le petit malade fut déposé sur un lit où on lui prodigua les premiers soins. Il revint à lui. Lentement il ouvrit les yeux mais une terreur folle se peignit sur ses traits. Il fit un bond pour s'enfuir; il n'en eut pas la force. De sa bouche sortirent alors des cris étranges et ses bras s'agitèrent comme pour chasser l'infirmière qui était près de lui. Voyant que ses efforts étaient inutiles, il se calme peu à peu. La fièvre le quitta tout un jour, mais elle reprit le jour suivant. La Sœur missionnaire, dans un moment où le petit paraissait mieux, chercha à le faire parler. Elle lui dit qu'elle ne voulait lui faire aucun mal, mais bien plutôt le soulager. Sous l'oreiller du malade,

la Sœur mit alors une médaille et elle essaya, petit à petit, de lui faire comprendre que s'il la baisait avec amour, cela pourrait lui procurer quelque soulagement. En vain! Même, dans un moment de colère, le petit rebelle prit la médaille et la jeta bien loin de lui.

Le troisième jour, à l'aurore, lorsque le soleil décorait d'une teinte rose la chambrette du malade, après avoir adressé au ciel une bien fervente prière, la Sœur entra dans l'infirmerie et s'approcha de l'enfant. Elle tenait du bout des doigts, de façon à ce que le petit la vit bien, une médaille scintillante. Cette médaille représentait *une Vierge au profil oriental, une belle Vierge couronnée de lis*.

Le petit Chinois devint perplexe en la regardant. Cette médaille le fascinait par son éclat; et son éclat semblait renfermer le souffle d'une prière lointaine: *Un orphelin comme moi, un pauvre comme moi! Je le veux, ô Marie! Aidez-moi, ô Vierge Mère!* Le petit rebelle tendit la main et prit la médaille qu'il contempla longuement. Puis, rendant les armes, il ouvrit son cœur à la religieuse.

* *

« Père, la grâce que j'ai demandée au jour de ma première communion, l'ai-je reçue?

— Si, François, mon cheri, si tu l'as demandée avec confiance.

— Oh! j'avais confiance, Père! Je voulais un orphelin comme moi, mon frère lointain. J'avais désiré qu'il fût nommé François-Marie. Pour le jour de ma première communion, j'aurais voulu envoyer là-bas, en Chine, l'aumône nécessaire au rachat d'un orphelin; mais j'étais pauvre! J'ai alors donné à la Sœur mon unique trésor, ma médaille-souvenir que j'aimais tant! Dès que j'ai pu le faire, j'ai gagné de l'argent que je lui ai aussi remis, lui demandant que l'argent serve au rachat d'un bébé chinois et que la médaille soit donnée au premier orphelin baptisé là-bas. Depuis, j'ai toujours continué de prier la Madone pour cela.

Le prêtre caressa son blond *missionnaire* (comme il l'appela dès lors et depuis) et tous deux entrèrent dans l'église.

Rendu à la sacristie, le prêtre, refoulant à grand'peine ses larmes, dit à l'enfant: « Voici le dernier numéro du *Bulletin des missions*. Lis. »

L'enfant lut ceci: « Dans l'incendie de Ying-chow-fou, un pauvre enfant païen fut laissé sans famille, complètement abandonné. On le trouva à moitié mort sur le seuil du couvent où il fut reçu par les Sœurs. Après les premiers soins, il reprit connaissance; mais il manifesta beaucoup d'aversion pour les chrétiens et le baptême. Il fallait pourtant le disposer à renoncer au paganisme, car la mort semblait imminente. Que fit une Sœur? Au petit infidèle révolté, elle montre une médaille de la Vierge qu'un enfant de la bourgade de Buia lui avait donnée. Dès ce moment, le Chinois s'adoucit, il bâsa la médaille et demanda à être baptisé. Quelques heures après avoir reçu le saint baptême, le petit François-Marie bâsa une dernière fois sa chère médaille, puis il sourit comme sourit un ange et ne parla plus. La médaille, attachée sur son cœur, le suivit dans sa tombe. »

Maria CARE



Saint Laurent, martyr

III^e SIÈCLE — FÊTE LE 10 AOÛT

SAINTE LAURENT était un jeune homme orné des plus beaux dons de l'âme et du corps. Mais, quoique ses belles qualités fussent pour lui un gage de la haute fortune qui l'attendait, le mépris du monde, de ses honneurs et de ses biens, ainsi que l'amour de Dieu et du salut de son âme, lui firent embrasser l'état ecclésiastique; et cela, à une époque où les persécutions, constamment dirigées contre le christianisme, faisaient de cet état une carrière difficile et pleine de dangers. Sa haute vertu engagea le pape saint Sixte, à l'élèver de bonne heure à l'archidiaconat, charge qui lui donnait, outre le service

de l'autel, le soin des pauvres et du trésor de l'Église. Ce fut là, plus tard, l'occasion de son martyre. Lorsque le Pontife romain saint Xyste fut conduit à la mort, saint Laurent, brûlant de partager son bonheur, lui criait: « Où allez-vous, père, sans votre fils? » Et le saint Pape pour le consoler, lui dit: « Ne vous attristez pas, dans trois jours vous me suivrez. » C'est ce qui eut lieu en effet. Les persécuteurs, comptant trouver chez lui de grands trésors, le firent arrêter et lui ordonnèrent de les leur livrer. Le saint lévite demanda à cet effet un délai de trois jours pendant lesquels il convoqua chez lui une foule de pauvres et de malades, et les montrant ensuite aux persécuteurs: « Voilà, dit-il, les trésors et les bijoux de l'Église. » L'empereur Valérien en fut si irrité, qu'il ordonna d'étendre le saint sur un gril de fer et de le rôtir à petit feu. Saint Laurent souffrit avec joie cette affreuse mort (258), en remerciant Dieu avec effusion de l'avoir jugé digne de tant de souffrances. « Celui qui aime son âme la perdra, et celui qui hait son âme dans ce monde, la conservera pour la vie éternelle. » — S. JEAN, XII, 25.

On invoque saint Laurent contre les incendies, et on le représente vêtu en diacre, avec un gril à côté de lui. Sa prédilection pour les miséreux l'avait fait choisir au moyen-âge pour patron des léproseries.



CANTON¹

LE P. le Restif a réussi à louer une maison dans la ville de Ching-yuen. Il s'y installera prochainement.

Du 24 au 28 janvier, dans la chapelle-résidence de Taileung, ont eu lieu les exercices de la retraite pour les vierges du district de Sheuntak. Quarante y prirent part, venues de cinq ou six localités différentes. Il faut louer le zèle de ces pieuses filles, pour la plupart modestes ouvrières d'usines, qui généreusement sacrifient le salaire de cinq ou six journées et supportent en outre les frais d'un voyage assez coûteux pour témoigner du prix qu'elles attachent au salut de leur âme.

Du 28 janvier au 2 février, quatre Sœurs canadiennes de Canton et douze de leurs élèves, la plupart catéchumènes, ont fait une première tournée dans ce même district de Sheuntak. Tant à Taileung qu'à Tongli et Lungngan elles ont vacciné 250 personnes. Le soir du 30 janvier, dans la vaste chapelle de Lungngan, devant 500 spectateurs moitié catholiques, moitié païens, elles ont donné une séance sur les œuvres de miséricorde dans l'Église et surtout au Kouangtong. L'ordre fut parfait, le succès complet, et le grain jeté germe déjà. Puissent les hirondelles du bon Dieu prendre fréquemment leur vol vers des plages trop longtemps inconnues d'elles!

1. Extrait du *Bulletin* de la Société des Missions-Étrangères de Paris.

VANCOUVER

20 mars 1924

BIEN CHÈRE MÈRE,

« En la belle fête de notre bon Père saint Joseph, nous avons le bonheur de présenter au baptême solennel deux pauvres vieillards chinois, dont l'un est âgé de 83 ans et l'autre de 72. C'est dire que le Soleil de vérité ne s'est levé pour eux qu'au soir de la vie, et heureux sont-ils d'avoir été frappés de ses divins rayons quand à côté d'eux des milliers de leurs frères croupissent dans les ténèbres du paganisme.

« Le sacrement régénérant fut conféré par le R. P. Garand, aumônier de l'hôpital Saint-Paul. Les deux nouveaux enfants de la sainte Église reçurent les noms de Joseph et de François-Xavier. Le dernier est l'un des « quêteux » dont je vous ai déjà parlé: il mendie sa subsistance dans les maisons de jeux; c'est un bien triste métier, n'est-ce pas? Mais le pauvre François, si vous l'aviez vu au jour de son baptême: il n'était pas reconnaissable tellement la grâce paraissait l'avoir transformé. Que c'était beau de le voir prier avec tant de ferveur! Et que c'était touchant d'entendre ces deux vieillards répondre d'une voix un peu cassée, mais ferme et forte: « Je veux... Je crois... »

« Ah! ma Mère, ces jours sont pour nous des jours d'indécibles consolations!... Nous comptons aujourd'hui 17 baptêmes d'adultes depuis un an... Mais quand je pense aux milliers de Chinois qu'il y a ici, à Vancouver, et au petit nombre que nous atteignons!... Que je voudrais être un autre saint François Xavier!... Et j'ajoute volontiers: Que n'avons-nous une dizaine de bons auxiliaires comme notre « Philippe »! le nombre de nos conquêtes serait centuplé.

« Comme je me rends compte qu'il vous intéresse énormément, ce bon Philippe, et que vous l'aimez comme l'un de vos enfants, je suis sûre de ne pas vous ennuyer en glanant encore dans mes notes quelques traits qui le concernent.

« Quelques jours après son baptême, il nous apportait ses chaussons pour les faire reparer. (Il va sans dire que nous avons commencé par les laver, car il les portait depuis une semaine.) « Comment se fait-il que vous n'en ayez jamais apporté avant aujourd'hui, avons-nous demandé. — J'ai l'habitude de les reparer moi-même, répondit-il, mais je le fais très mal, et ces chaussons étant ceux de mon baptême, je voudrais les conserver propres. » C'est touchant de voir avec quelle simplicité il vient à nous, mais surtout si vous voyiez son bonheur quand il a la chance de nous amener quelque nouvel élève aux leçons de catéchisme. C'est presque drôle de le voir: il nous regarde, puis regarde son compagnon nouveau-venu, et l'expression de ses yeux nous dit plus haut que ses lèvres: « Êtes-vous contentes que je vous l'aie amené? »



GROUPE DE NÉOPHYTE CHINOIS ASSISTANT RÉGULIÈREMENT AUX COURS DE CATÉCHISME
au couvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Vancouver

« Il y a quelque temps, il était à prendre sa leçon de catéchisme avec un de ses vieux amis catéchumène. (Vous n'avez pas oublié que Philippe a lui-même passé 70 ans?) Mais une distraction lui passe par l'esprit: il demande quand son ami pourra être baptisé. Je réponds qu'il lui faut étudier la religion auparavant et apprendre les prières. Aussitôt, il se tourne vers l'autre et lui dit d'un ton qui stimulerait les plus insouciants: « Dépêche-toi d'apprendre tes prières... si tu savais comme on est heureux quand on est baptisé!... »

« Au cours de la leçon, il se met à tousser; sans rien dire, il fait le signe de la croix puis ajoute une invocation à la sainte Vierge. Un peu après, le voilà qui commence à prôner à son ami toutes les qualités qu'il croit découvrir en nous et, surtout, il ne manque pas d'ajouter combien nous aimons les Chinois... Il semblait avoir oublié que j'étais là. Tout à coup, se tournant vers moi: « Quand aurez-vous un Refuge pour les pauvres Chinois? » Et les bons vieux ajoutent que dans la ville de Vancouver, il y a au moins une trentaine de vieillards sans abri qui quêtent durant la nuit dans les maisons de jeux, et dorment le jour dans des bourbiers sans nom. Répondant à la question de Philippe, je dis que nous désirerions avoir un Refuge bientôt, mais que nous ne savons pas encore si nous pourrions réussir. Priez beaucoup, ajoutai-je, demandez à la sainte Vierge de nous exaucer. « Oui, ma Sœur, reprend-il, je vais prier, et quand vous aurez une maison, je quêterai pour vous aider; je suis sûr qu'on ne refusera pas à un pauvre vieux comme moi... Je vais aller à la chapelle, voulez-vous? pour demander une maison à la sainte Vierge... » Son compagnon le suivit. Ma Mère, vous auriez pleuré de voir ces deux vieillards prier avec tant de foi et de ferveur, eux qui, il y a quelques semaines, ignoraient encore le nom même de Dieu et de notre toute bonne Mère du ciel.

« Un beau dimanche, Philippe nous arriva grippé. Nous le soignâmes de notre mieux, et au cours de la leçon, il dit: « Ma Sœur, ce matin, je me sentais si fatigué que je pensai à ne pas aller à la messe, puis je me dis: Si je n'y vais pas et que le catéchumène y aille et ne me voie point, ça ne l'édifiera pas... J'ai fait un effort, j'y suis allé et je ne suis pas plus mal. Le bon Dieu va sans doute me guérir parce que j'ai obéi? » Chère Mère, n'y a-t-il pas dans ces vieillards la candeur et la naïveté de l'enfant?... Ne peut-on pas dire que ce sont des âmes toutes neuves dans des corps usés jusqu'à la corde?... »

« Un autre jour, Philippe nous arriva transporté de joie: il avait vu dans le journal chinois un article qui nous concernait: « Que je suis content, dit-il, tous les Chinois d'ici vont savoir que vous vous occupez de nous, ailleurs aussi », et il nous répeta tout l'article qu'il avait bien retenu. A tous ceux qui arrivaient ensuite, Philippe s'informait s'ils avaient vu l'article, et il le leur commentait.

« Combien de fois, notre bon Philippe n'est-il pas venu nous avertir que quelques-uns des misérables Chinois du Refuge allaient mourir sans baptême. Il fait bonne garde et dès que l'un ou l'autre paraît en danger, il accourt nous prévenir. Un midi, il arrive au couvent, accompagné d'un autre vieillard. En m'apercevant, tous deux me demandent à la fois: « Ma



CHARLES ET PHILIPPE, LES DEUX PREMIERS COMMUNIANTS CHINOIS DU JOUR DE PÂQUES
dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Vancouver

Sœur, quand viendrez-vous au Refuge, le malade que vous êtes venu voir l'autre jour veut être lavé (baptisé), il le veut et il a hâte que vous veniez. » Puis baissant la voix comme pour faire une confidence: « Pensez-vous qu'il va guérir, » dit l'un,... « Je ne crois pas qu'il dure longtemps », dit l'autre, et avec une confiance d'enfant, chacun me fit part de ses appréhensions.

« A 3 h. 30, aussitôt après le départ de nos élèves, nous nous rendimes au Refuge. On nous attendait, et ce fut une joie générale. Le malade avait beaucoup diminué et nous pouvions conclure que la fin n'était pas éloignée. En nous voyant, il dit: *Konnong gna sune* (Sœur, je crois). Philippe était à côté, il me dit: « Ma Sœur, je lui ai dit tout ce que je sais, mais si vous vouliez lui parler encore. » Je fis faire des actes de foi au mourant, et lui expliquai l'acte de contrition. Il me regarda fixement et dit: « Ma Sœur, je ne guérirai pas, je le sais. — Mais, repris-je, si vous deviez guérir, il faudrait observer tout ce que Dieu nous commande, et vous faire instruire de la religion que vous désirez embrasser maintenant, n'est-ce pas? » Alors, joignant les mains et regardant au ciel avec un accent que je n'oublierai jamais: « Je serai bon, je serai bon, baptisez-moi, j'ai hâte... je veux être heureux.. je crois en Dieu trois personnes, et en Jésus Sauveur. » Cette fois encore, croyant le danger trop imminent pour pouvoir attendre le prêtre, nous ondoyâmes le moribond. Il ne cessait de répéter: « Que je suis heureux, que je suis content! » Avant de nous retirer, nous lui demandâmes de se souvenir de nous lorsqu'il sera au ciel. « Oh! oui, je penserai à vous... c'est par vous que je suis si heureux! » Tous les malades paraissaient jouir de son bonheur. Un aveugle qui jusque-là s'était montré froid et défiant, nous demanda de prier pour lui. Je récitai l'*Ave Maria* en chinois; il se pencha de notre côté comme s'il eût craint de perdre la moindre syllabe de ce que je disais; il essayait de retenir sa respiration et répétait mot par mot l'*Ave* bénii... Quand j'eus fini, il dit: « Quelle belle prière! vous la direz encore car je veux l'apprendre... Si seulement, je pouvais lire!... » Nous lui proposâmes notre bon Philippe pour maître, car nous ne pouvons aller au Refuge aussi souvent que nous le voudrions. Il accepta avec joie, et Philippe, catéchiste sans lettre, mais déjà savant dans la science de l'amour de Dieu, se prêta avec bonheur au service demandé.

« Chère Mère, pourrons-nous jamais assez chanter le cantique de la reconnaissance: *Magnificat!*...

« Votre humble enfant, »

Sœur L...

Vancouver, 21 avril 1924

CHÈRE MÈRE,

« Hier, en la fête de Pâques, nos deux bons néophytes, Philippe et Charles, faisaient leur première communion à la paroisse du Sacré Cœur, à la messe de 8 h. 30. Je les conduisis moi-même à la sainte Table d'où ils revinrent tout absorbés par la présence de l'Hôte divin qu'ils possédaient.

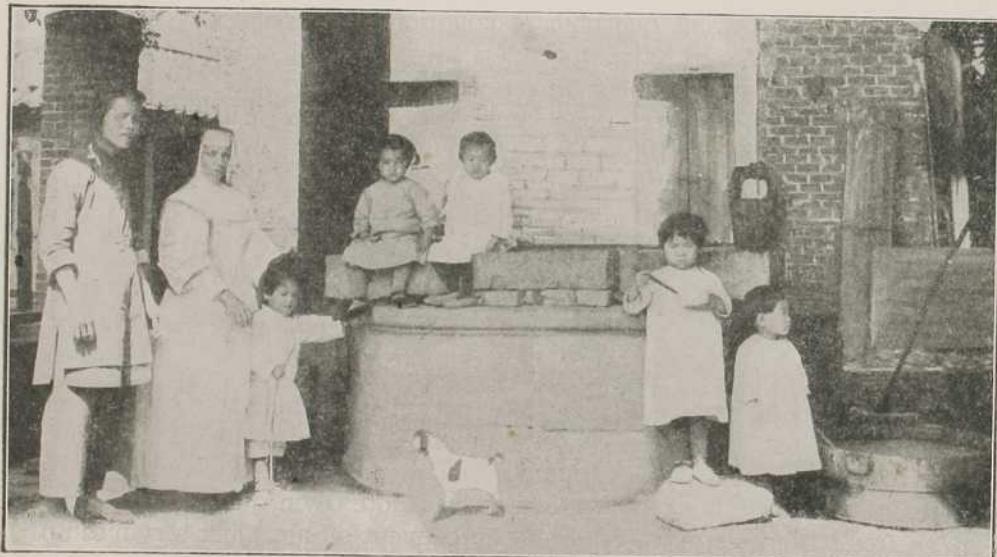
« Après la messe, ils se rendirent au couvent où nous leur servîmes un

bon déjeuner, puis ils revinrent nous faire une autre visite au cours de l'après-midi. Alors, nous fimes prendre les photographies que nous vous envoyons. Ce matin, ils firent leur seconde communion: quel recueillement, quel bonheur se peignaient sur leurs figures! Vraiment nous sommes déjà trop récompensées de ce que nous avons fait pour eux jusqu'à ce jour.

« Maintenant, laissez-moi vous raconter en quelques mots, une nouvelle conquête de la sainte Vierge. Il y a quelque temps, Philippe vint nous avertir qu'un pauvre malheureux du Refuge allait mourir. Nous nous y rendimes aussitôt, mais le mourant ne voulut point entendre parler de baptême. Il disait que c'était inutile, qu'il était trop vieux. Nous revîmes au couvent le cœur navré. Mais vers les 5 heures du soir, nous résolûmes de tenter un nouvel effort, car nous craignions qu'il ne nous échappât: la mort semblait s'approcher avec tant de rapidité. Les sentiments du pauvre moribond n'avaient point changé malheureusement: il refusa de nouveau. Tout à coup, il me vint à la pensée de lui demander s'il avait encore la médaille de la sainte Vierge... Aussitôt, sa figure se ranima et tout fier, il me répondit affirmativement. J'implorai alors notre divine Mère du ciel avec toute la ferveur possible, puis je demandai au malade de bien vouloir réciter après moi une invocation à la sainte Vierge. Il accepta et répéta trois fois avec cœur: « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous. » Après quoi il demanda le baptême et mourut deux jours plus tard dans de grands sentiments de piété.

« Une fois de plus, nous pouvons dire: « Non, ce n'est pas en vain, qu'on invoque Marie. » Veuillez, chère Mère, la remercier avec nous de s'être montrée si maternellement bonne à l'égard de l'un de ses plus misérables enfants.

Sœur L...



Consolations du missionnaire

Il y a quelque temps, raconte un missionnaire, je passai d'une chrétienté à une autre pour y faire la mission. Je partais un peu affligé de l'égarement de quelques brebis. Le long de ma route, je pensais au mauvais état de plusieurs âmes peu dociles à la voix de Dieu. Après quelques heures de marche, à jeun, sous un soleil brûlant, je me sentis pressé d'une soif ardente qui m'accabloit; je demandai au catéchiste qui me conduisait s'il n'y avait pas sur la route quelque maison de chrétiens; il me répondit que non. Cependant lorsque nous fûmes à un grand marché où il y avait beaucoup de maisons, il me dit qu'il y avait là une vieille femme qui, dans son enfance, avait été baptisée, mais qui n'avait jamais observé la religion; elle avait eu des maris païens, et elle avait encore deux enfants, aussi païens. Il me fit entrer chez cette femme; je lui demandai un verre d'eau, et aussitôt sa fille et elle me l'apportèrent. Après l'avoir bue, je sentis une autre soif non moins dévorante, la soif de la conversion de ces deux pauvres âmes. Je me rappelai alors l'histoire de la Samaritaine, et je dis au fond de mon cœur: « S'il plaisait à Dieu de récompenser ce verre d'eau que ces deux femmes donnent à son indigne serviteur, comme il récompensa autrefois celui que lui donna la pécheresse de Samarie! »... Je leur dis alors: « Un verre d'eau a étanché ma soif, et m'a rendu des forces; je ne sais comment vous en remercier. Si vous voulez venir me trouver à telle chrétienté, je vous donnerai une autre eau qui vous procurera la vie éternelle. » J'adressai ces paroles à la fille; elle en fut étonnée: je les lui répétai en lui en expliquant le sens, après lui avoir raconté l'histoire de la Samaritaine. J'exhortai aussi sa mère, et l'engageai à venir me voir. Je continuai ensuite ma route, toujours occupé de ces pauvres âmes; je m'en entretenais le long du chemin avec mon disciple, et je lui disais, plus par le désir que par l'espérance de les voir se convertir à Dieu: « Si cependant cette femme revenait au Seigneur, et si la fille venait me demander le baptême! » Tout ce jour et la nuit suivante, j'y pensai sans cesse. Le lendemain, je fus très agréablement surpris, lorsque je vis venir cette femme, qui me dit qu'elle voulait enfin se convertir à Dieu. Je lui demandai où était sa fille; elle me répondit qu'elle disposait tout à la maison pour venir me trouver en cet endroit pendant que j'y demeurerais, afin de se faire instruire, et de recevoir le saint Baptême. En effet, elle vint le lendemain. Je l'ai fait instruire et je l'ai baptisée. Le jour de son baptême, pendant que je faisais les différentes cérémonies, elle portait sur son visage les marques sincères du repentir de ses fautes et de sa reconnaissance envers le Seigneur. Sa mère s'est aussi convertie sincèrement. Gloire en soit rendue à Dieu, qui se sert de tout, et qui profite des plus petites circonstances pour toucher le cœur de ses enfants. La vue d'un missionnaire, que ces personnes ne connaissaient pas, les instructions que font nos disciples et nos catéchistes, les exemples des chrétiens qui affluent de tous côtés pour venir se confesser, tout cela les frappe et leur ouvre les yeux. »

A. LAUNAY
des Missions-Étrangères de Paris



PROFESSEURS ET ÉLÈVES DE LA COLONIE CHINOISE DE QUÉBEC
et son dévoué Directeur, M. le Chanoine Gignac

Notre Œuvre chinoise de Québec

COMME l'exiguité de notre maison de la rue Simard ne nous permettait que fort difficilement d'y recevoir la colonie chinoise, et que nos autres œuvres, surtout les retraites fermées, devaient nécessairement en souffrir, quelques messieurs de nos plus dévoués bienfaiteurs avaient offert de construire à leurs frais une annexe à notre couvent; mais après bien des délibérations, on en vint à la conclusion qu'il serait peut-être plus pratique de louer une maison au centre de la ville et par conséquent plus à la portée de nos bons Chinois.

Un local fut donc loué sur la rue du Pont et aménagé dans l'espace de quelques jours, grâce à la générosité des protecteurs de la Mission chinoise. Mgr Lagueux, curé de St-Roch, vint en faire la bénédiction, samedi 10 mai. Et voici ce que Monseigneur nous souhaita: la croix... car, disait-il, l'œuvre est grande et elle ne peut s'accomplir que par la croix.

Dimanche, 11 mai, Notre-Seigneur comptait un tabernacle de plus. La première messe fut célébrée par M. le chanoine Gignac, directeur de l'œuvre chinoise.

Cet après-midi, M. l'abbé Chapleau nous a donné la bénédiction du saint Sacrement. Les pauvres Chinois sont très contents! ils se sentent chez eux, disent-ils.

Mon Dieu, que c'est une grande consolation pour vos humbles missionnaires de voir multiplier les autels où vous serez adoré par ceux-là même qui, faute de lumières, offraient leur encens et leurs hommages à d'infâmes idoles, au démon lui-même. Devenez pour tous ces malheureux le Roi, le Père, le Dieu uniquement aimé et servi!...

— Servons le Seigneur dans la joie et l'allégresse, avec toute la fidélité dont nous sommes capables. Pour chasser les pensées noires et réagir efficacement contre cet état mélancolique qui ne peut produire rien de bon, de quelque part qu'il vienne, ayez recours à la sainte Vierge; elle est la *Cause de notre joie*, comme l'Église nous le fait répéter dans les litanies. Aimez à redire sans cesse l'*Ave*, le salut des anges, comme nous le conseille le bienheureux de Montfort, et elle vous sourira. Oh! le sourire de la sainte Vierge! qu'il est réjouissant! Les enfants de Pontmain, de même que Bernadette, pour l'avoir vu de leurs yeux, en ont ressenti et conservé une telle allégresse que leur vie tout entière n'a pu suffire à l'épuiser. Ne nous privons pas de ce divin sourire si facile à provoquer chez notre bonne Mère du ciel.

Un religieux d'élite, R. F. LONGIN
des FF. de l'Instruction Chrétienne



Souvenez-vous de nous, ô bienheureux Joseph! Donnez-nous le puissant appui de vos prières auprès de Celui qui a voulu passer pour votre fils, et rendez-nous propice l'auguste Vierge, votre incomparable épouse.

S. BERNARDIN

Extrait des Chroniques du Noviciat

Samedi, 26 avril 1924.



Sous la douce égide de Notre-Dame du Bon-Conseil, six de nos sœurs se présentent à l'Époux céleste pour l'alliance perpétuelle. Ce sont: Sr St-Jacques le Mineur, *née* Aurore Perrault, de St-Paul-de-Joliette; Sr St-Philippe, *née* Annette Beaudoin, de Champlain; Sr St-Mathieu, *née* Agnès Guénette, de Ste-Anne-des-Plaines; Sr Thérèse de St-Joseph, *née* Ida Malo, de Montréal; Sr St-Jean-l'Évangéliste, *née* Gertrude Campbell, de Bedford; Sr St-Mathias, *née* Ida Vincent, de Gananoque. La cérémonie est présidée par M. le curé Perrault, de St-Vincent-de-Paul, oncle de l'une des élues du jour.

Étaient présents au chœur: M. l'abbé Lapierre, du Séminaire des Missions-Étrangères, aumônier de notre communauté, M. le curé A. Perrault, de St-Christophe, M. le curé Lacasse, de Ste-Madeleine d'Outremont, M. l'abbé Geoffroy, du Séminaire des Missions-Étrangères; R. P. A. Perrault, C. S. V., du Séminaire de Joliette; R. F. Daoust, directeur de l'école St-Nicolas d'Ahuntsic; R. F. L. Perrault, RR. FF. Guénette.

M. le Curé de St-Vincent-de-Paul fut le premier pasteur sous la houlette duquel fut placé notre Institut naissant. Il dirigeait alors la paroisse de la Côte-des-Neiges et c'est lui qui, il y a 22 ans, bénit l'humble berceau de notre Société. C'est avec émotion que M. le Curé et notre vénérée Mère rappellent ces souvenirs déjà lointains... « La famille s'est bien augmentée depuis, dit M. le Curé, elle ne se composait alors que de trois membres... Et combien d'événements se sont déroulés au cours de ces vingt-deux années!... »

C'est donc aujourd'hui un réel bonheur pour toute la Communauté de saluer, en la personne de M. le curé Perrault, le pasteur dévoué des premiers jours.

L'allocution de circonstance est donnée par M. l'abbé Geoffroy, du Séminaire canadien des Missions-Étrangères. Le prédicateur démontre clairement le double rôle de la religieuse missionnaire de l'Immaculée-Conception. Comme religieuse-apôtre, elle doit travailler à l'extension du règne de Dieu chez les nations encore ensevelies dans les ténèbres du paganisme, et comme « missionnaire de l'Immaculée-Conception » elle doit, par un dévouement sans bornes, s'employer de tout son pouvoir à propager le culte de la Vierge Immaculée. Notre vocation est sublime, mais elle exige de notre part, comme l'explique si bien M. l'abbé Geoffroy, beaucoup d'esprit de foi et beaucoup d'esprit de sacrifice. Il faut donc nous impré-

gner de l'un et de l'autre par une grande fidélité à répondre aux desseins de Dieu sur nous.

Puis, c'est le moment solennel: les six Épouses du Christ pénètrent dans le sanctuaire, s'avancent jusqu'à l'autel du Seigneur... Il s'agit donc de sacrifice?... Oui, et l'émission des saints vœux sera le glaive de l'immolation. Pourtant, quelle joie rayonne sur les figures de celles qui sont censées être les victimes. Ah! c'est que depuis plusieurs années déjà, elles expérimentent combien le sacrifice qu'elles font renferme de douceur et combien cette parole du divin Maître est vraie: « Prenez sur vous mon joug et vous trouverez le repos de vos âmes. » Elles l'ont pris ce joug, elles l'ont porté, et maintenant elles n'ont d'autre désir que celui de ne le déposer jamais. C'est pourquoi les deux mots si grands, si solennels, *pour toujours*, qui font frémir ceux qui ne savent pas, ont tant de suavité à leur bouche. Elles voudraient sacrifier davantage, mais il ne leur reste rien, rien que le vouloir d'accomplir de plus en plus parfaitement la volonté divine, laquelle peut se présenter à elles sous quelque forme qu'il plaira à Dieu. Faudra-t-il voler aux plus lointains rivages, aller vivre sur les plages les plus inhospitalières, sous les climats les plus meurtriers, user sa vie auprès des plus misérables, des plus déshérités, des plus repoussants des êtres humains. Seigneur, disent-elles, me voici, parle, commande, ta servante écoute, elle est à Toi sans retour... Envoie-moi où il te plaira, plus je te verrai souffrant et délaissé dans tes membres, plus je t'aimerai... Et avec sainte Thérèse, ne pourraient-elles pas ajouter: « Est-ce que tu crois, ô Toi éternellement vivant, que je t'aime à cause des récompenses futures promises dans ton royaume? Oh! non, je t'aime parce que tu as souffert, parce que tu as été malheureux... je t'aime plus à cause de ton agonie et de ta mort qu'à cause de ta résurrection, car je m'imagine que Toi ressuscité, ayant ton univers à tes ordres, tu as moins besoin de ta servante... » Et quand je te vois t'abaisser jusqu'à me supplier d'aller te conquérir ces âmes qui t'ont coûté si cher, oh! combien je voudrais te prouver que je t'aime!...

L'alliance mystique est contractée, les vierges sont consacrées, « l'anneau de la fidélité, le cachet de l'Esprit-Saint », brille au doigt des trop heureuses Épouses. Alors, pieusement le chœur de chant entonne:

A toi l'Immaculée
Je confie ma promesse...
Garde-moi!...
Je suis la servante du Seigneur!...

Et de son ostensorio d'or, l'Époux divin ratifie les saints engagements en y apposant le sceau d'une bénédiction solennelle.

Le soir, l'entrée des nouvelles consacrées au réfectoire est saluée par le traditionnel *Veni Sponsa Christi*... Elles s'avancent, souriantes et émues, vont s'agenouiller respectueusement aux pieds de notre vénérée Mère qui les couronne de lis, puis dépose sur leur front son plus maternel baiser. Un bonheur calme et profond comme son objet, remplit les âmes... quelque chose de divin plane sur notre modeste assemblée si heureuse et si unie... Pourquoi des jours si beaux ont-ils un soir?...

Dimanche, 27 avril.

Si les beaux jours ont un soir, ils ont aussi un lendemain, et dans la vie religieuse, ces lendemains apparaissent très fréquemment revêtus du même cachet de bonheur qu'ils portaient la veille. C'est le cas de notre aujourd'hui. Les noces mystiques se continuent; les blancs lis ornent encore le front des nouvelles Épouses du Christ; l'autel a gardé sa virginal parure; les cierges pour l'exposition du saint Sacrement sont disposés de manière à former de brillantes couronnes; les chants à la messe et au salut du saint Sacrement, le Rosaire, tout est approprié à la circonstance; on se sent enveloppées d'une atmosphère de piété et de joie. De la joie, certes oui, il y en a, car dans une famille bien unie le bonheur des unes fait la joie des autres et comme c'est grand congé, on peut librement la laisser s'épancher.

A 1 heure, nous sommes toutes convoquées à la grande salle. Les jeunes professes, avant de voir leurs compagnes quitter le Juvénat pour la Communauté, ont voulu leur donner un dernier témoignage de fraternelle affection et ont improvisé cet avant-midi un concert en leur honneur. Elles se sont constituées poètes, artistes, compositeurs, etc. Voyons un peu le programme.

Une brillante marche salue l'entrée de notre Mère et des héroïnes du jour, puis vient une petite déclamation « Les Lis de la Vierge » appropriée à la circonstance; le chant « Amour filial et fraternel » sur l'air de « J'irai revoir ma Normandie ». Nous nous permettons de le reproduire ici: il nous faut bien remarquer que le poète improvisé s'est permis certaines licences qui n'ont encore été accordées à aucun, mais en famille, l'affection peut facilement prendre la place de la correction...

Auprès d'une Mère chérie,
Oh! qu'il fait bon se rassembler!
A nos accents, qu'elle sourie,
Et tous nos vœux seront comblés.
Sous ton regard, près de Marie,
Oh! qu'il fait bon s'aimer toujours.
La charité, Mère, te ravit,
Elle sera notre loi pour toujours.

Sous d'autres cieux, quand de Marie
Nous irons dire les bienfaits,
O charité, dans notre vie,
Que tu mettras de doux attraits.
Leçon d'une Mère chérie:
« Charité, fraternel amour »,
Aimable fleur de la Patrie,
Sois notre devise, toujours, toujours.

Si nous chantons, l'âme ravie,
Si nous chantons nos grandes sœurs,
A leur joie nous portons envie,
Quand jouirons-nous de leur bonheur?
Quand dirons-nous: Toute ma vie
Est à Jésus et sans retour;
Sous le toit béni de Marie,
Je suis ton enfant, Mère, pour toujours!

Puis on passe du pathétique au comique. On chante, et avec quel enthousiasme, sur l'air du « Grand-père Noé », en 22 couplets, les *belles qualités, les vertus héroïques, les nobles destinées* des « Grandes Sœurs » et en même temps, on présente des cadeaux en conséquence. Nous rions aux



MAISON-MÈRE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
314, Chemin Ste-Catherine, Outremont (près Montréal)

larmes. Suit une jolie récitation en vers, où l'on rappelle les différentes phases par où sont passées nos sœurs depuis le jour où elles venaient timidement demander leur entrée, jusqu'à l'époque bénie où elles sont parvenues. Maintenant, Épouses du Christ et Missionnaires de la Vierge Immaculée, elles sont prêtes à s'envoler aux plages les plus lointaines. La fête se termine par le chant apostolique qui réjouit souvent nos fêtes missionnaires:

En avant pour Jésus! En avant pour Marie!
Avec transport, volons au saint labeur;
Toutes à la moisson, le Maître nous convie,
Suivons les pas du divin Moissonneur.

Jésus, tu descendis un jour sur notre terre
Pour annoncer à tous le royaume de Dieu;
Pour le salut de tous, tu montas au Calvaire.
Tu voulais que la Croix fut prêchée en tout lieu.
Combien ils sont nombreux, du couchant à l'aurore,
Les peuples délaissés qui périssent là-bas!
Ils attendent nos soins: Vois, la moisson se dore,
Exauche-nous, Seigneur, vers eux conduis nos pas.

O Jésus, sans espoir de la vie éternelle,
Regarde ces païens qui périssent là-bas;
Fais de nous les porteurs de la « Bonne Nouvelle »,
Vois la moisson est mûre, utilise nos bras.
Vois, la moisson est mûre, et le champ est immense
Où l'on pourrait cueillir des gerbes pour la Foi.
Réalise, ô Jésus, notre ardente espérance
D'aller y travailler et d'y mourir pour Toi.

Vois, la moisson est mûre et ta Mère réclame
Pour nous, ô bon Sauveur, une terre de choix
Écoute sa prière et le vœu de notre âme
D'aller y conquérir des peuples à la Croix.
Exauche de nos coeurs, la fervente prière,
De notre Mère aimée, le plus cher des désirs;
Donne, divin Jésus, des enfants à ta Mère,
Des apôtres, des saints, s'il le faut des martyrs.

Le reste du congé est bien employé. Et le soir a lieu la scène touchante de la déposition des couronnes sur l'autel de notre Mère Immaculée. C'est d'un cœur joyeux que nos bien-aimées sœurs, en remettant leur symbolique parure à la garde de la Reine des Vierges, la supplient de la leur rendre au beau jour des « Noces éternelles »:

Prends ma couronne,
Je te la donne;
Au ciel, n'est-ce pas
Tu me la rendras?...

Pauline-Marie Jaricot

Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

(Suite)



UX dons exceptionnels que la nature lui avait faits, de l'intelligence et de la beauté, « elle joignait les armes les plus puissantes pour conquérir le Cœur de Dieu et celui des hommes: un dévouement sans bornes et une ardente charité ». ¹

Ce qui explique admirablement l'attraction et l'empire extraordinaires exercés par elle sur les âmes.

On pouvait lui appliquer ce que saint Augustin dit de sa mère: « Elle était la servante de nos serviteurs, ô mon Dieu, et deux d'entre eux qui la connaissaient, vous louaient et vous bénissaient en elle, sentant dans son cœur votre présence, attestée par les fruits de sa sainte vie. »

Dans cet état de choses, il fallait que le dévouement de ses filles fut, comme le sien, à la hauteur de toutes les œuvres et au service de toutes les nécessités. Elle les y habituait doucement, en leur faisant prendre un intérêt effectif à toutes les afflictions qui atteignaient le prochain.

« Quand, dit-elle, un incendie éclatait dans la ville, et que de notre montagne, nous voyions la fumée s'élever, je leur faisais expérimenter la puissance de la prière, fondée sur les mérites de Jésus-Christ, et leur rappelant l'efficacité du Rosaire, je les engageais à le réciter avec moi, pour les malheureux atteints par le feu.

« Nous nous placions alors aux fenêtres, du côté de Lyon. Là, les bras et le rosaire en dehors, nous conjurions Jésus, par sa sainte Mère, d'éteindre les flammes et de préserver de tous périls les incendiés. Dans ces occasions, malgré notre misère, Dieu nous faisait éprouver la puissance du nom de Marie invoqué avec foi, car le premier rosaire ne s'achevait presque jamais sans que l'intensité des flammes se ralentit. Je peux même affirmer que les incendies ne se sont jamais prolongés, dans ces circonstances, au-delà du temps que nous mettions à réciter trois rosaires. Du moins, je n'en ai pas souvenir. »

Pour l'œuvre sublime, mais si difficile de la formation des âmes au dévouement *absolu*, dans l'humilité la plus profonde, son grand recours était le *Tabernacle*, « cette forteresse de l'amour, dont les trésors suppléent à toutes les indigences, et les armes, à toutes les faiblesses ». *Là*, tout était possible à sa foi. Aussi, connaissait-elle quelque âme tombée, ou près de tomber *de haut* dans la fange, elle assiégeait de plus près encore cette divine forteresse, y frappant le jour, y frappant la nuit tout entière,

1. Le R. P. RAMIÈRE, de la Compagnie de Jésus

avec cette sainte témérité et ces larmes brûlantes, devant lesquelles le *Roi fort, le Tout-Puissant se glorifie de devenir faible*, et abandonne le triomphe à la Miséricorde.

Cependant, au milieu d'une vie si active, où sa bourse, son temps, son intelligence et son cœur étaient devenus comme le patrimoine de tous, elle continuait de sentir au fond de son être la lutte incessante de la nature contre la grâce; lutte d'autant plus difficile et pénible, que cette fière nature puisait sans cesse de nouvelles forces dans les injustices et les ingratitudes persévérandes dont la servante de Dieu était l'objet, et qui semblaient prendre à tâche de légitimer ces révoltes intimes.

Des sollicitudes et des épreuves si multipliées n'empêchèrent pas la protégée de sainte Philomène de réaliser la promesse qu'elle avait faite à sa bienfaitrice, de lui élever une chapelle sur la colline de Fourvière. Aussi, dès qu'elle en eut la possibilité, exécuta-t-elle ce cher dessein.

Le nouveau sanctuaire fut construit sur la terrasse de Lorette, tout près de la montée Saint-Barthélemy, à l'endroit où les pèlerins pouvaient venir prier à toute heure, sans avoir accès ni dans la maison, ni dans le clos de cette propriété.

Cette chapelle reproduit en miniature l'église de Mugnano.

Le 11 août 1837, fête de sainte Philomène, la Victime par excellence y fut immolée pour la première fois, à la grande joie de Pauline, et à partir de ce jour, la vierge du ciel témoigna qu'elle agréait l'hospitalité de sa sœur de la terre, en répondant par des miracles de tout genre aux prières de ceux qui l'invoquaient en ce lieu.

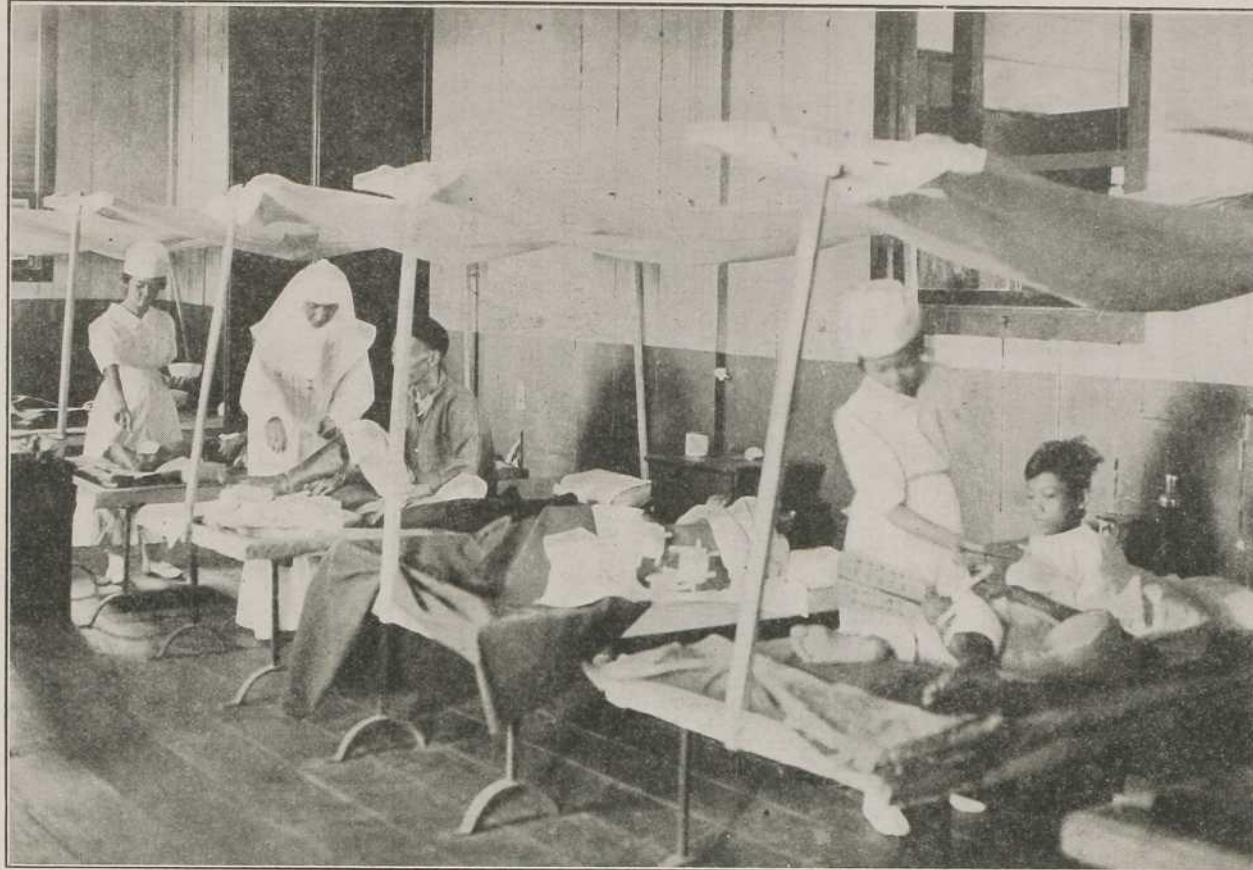
Bientôt, riches et pauvres couvrirent d'ex-voto les murailles et même les voûtes de ce sanctuaire, pour témoigner que la puissante thaumaturge avait écarté le danger, la douleur ou la mort.

Répété avec reconnaissance par des milliers de bouches, le nom de Philomène arriva promptement jusque dans la solitude, où Dieu façonnait à l'héroïsme de son amour un humble prêtre, le vénérable curé d'Ars.

Voyant la martyre de Mugnano si compatissante pour les malheureux, cet homme, dont le cœur était pétri d'amour céleste, eut dès lors, pour l'*aimable vierge*, une dévotion à laquelle se mêla quelque chose de la tendresse paternelle. Il reçut de Pauline la première relique de la jeune martyre. Nous avons sur ce point des détails d'une délicieuse naïveté.

Quand Pauline avait le cœur trop opprimé de douloureux secrets, et que son corps chancelait sous le poids de fatigues écrasantes, elle s'en allait soit à Ars, soit à la Louvesc se plonger dans la retraite; puis revenait plus forte, plus calme et plus généreuse, au poste où la retenait « l'amour, qui ne croit jamais avoir assez travaillé pour celui qu'il aime ».

Chargée déjà d'une abondante moisson de mérites et de travaux, elle aurait pu jouir dans sa belle solitude de Lorette, des douceurs et des charmes de la contemplation. Mais en dehors des angoisses de son âme, angoisses qu'elle nous fera bientôt connaître, des sollicitudes matérielles, *acceptées par dévouement à la cause de Dieu*, venaient lui rappeler les tristes réalités



ASPECT DE L'UNE DES SALLES A L'HEURE DES PANSEMENTS
à l'Hôpital Général chinois de Manille confié aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

de la vie et gêner l'élan de sa charité. Nous parlons des acquisitions onéreuses, pour le moment, du monastère de la Visitation et de l'hôpital Saint-Just. Cependant, quelque lourdes et pénibles que lui fussent de telles charges, elle préféra les garder longtemps, plutôt que d'exposer à la profanation cette partie de la sainte montagne. Voilà pourquoi elle refusa les offres très avantageuses, et dédaigna les menaces d'un riche spéculateur — franc-maçon, — qui voulait à tout prix ces emplacements, pour les transformer *en lieux de plaisir*. « Je préférerai, dit-elle, garder mon fardeau et m'exposer à l'indignation du spéculateur, plutôt que d'abandonner à l'ennemi une partie du côteau de ma céleste Mère. »¹

Il ressort de ses écrits et du témoignage de ses contemporains, qu'elle travailla constamment à sauvegarder l'intégrité de la colline de Fourvière, et à reconquérir, pour ainsi dire pied par pied, tous les terrains livrés par la Révolution à des mains étrangères. Elle sacrifie son repos, sa fortune, sa réputation même (car elle passe pour une insensée), plutôt que de vendre chèrement, à un impie, quelques parcelles de cette terre imbibée du sang des martyrs, et qu'elle veut réserver aux âmes consacrées à Dieu. Elle dépense, sans calculer, son or, pour faciliter aux ordres religieux le moyen de dresser leurs tentes sur la colline de Marie, et quand l'un d'eux s'y établit, elle tressaille de joie, et se montre ingénieuse à lui donner des preuves de son dévouement.

Ses ressources personnelles viennent-elles parfois à s'épuiser dans ces pieuses largesses, elle recourt à une bourse qui lui est toujours ouverte: celle de sa bien-aimée Sophie.

Dans une lettre adressée à S. Em. le cardinal de Bonald, lettre qui ne peut être encore publiée *in extenso*, Pauline dit:

« Il n'existe, que je sache, Pasteur de mon âme, aucune communauté religieuse sur la colline de Fourvière, quand notre bon et puissant Maître daigna se servir de sa très pauvre servante pour préserver ce côteau, *non d'un danger imaginaire et à venir, mais du danger réel et imminent d'être envahi par les petites bâties, rendez-vous de plaisir*. »

« Sans l'aide d'aucun journal, d'aucun secours étranger (celui que me prêtaient mon père et ma sœur ne l'étaient pas), soutenue par la protection divine, je réussis à écarter de ce lieu l'ennemi de ma céleste Mère, et à grouper à ses pieds différentes familles religieuses pour l'y honorer.

Elle raconte ensuite dans quelles circonstances eurent lieu les divers achats des terrains formant ceinture autour du rocher béni, et comment elle les avait gardés ou fait garder, envers et contre tous, jusqu'à ce qu'ils aient pu être cédés *très avantageusement* à des ordres religieux, dont elle se faisait la Providence.

1. Les spéculations de la Providence remplacèrent celles de l'usurier... Plus tard, la propriété de la Visitation fut cédée aux Frères de la doctrine chrétienne, à des conditions si peu onéreuses, qu'ils bénissent encore Pauline comme leur bienfaitrice. Elle exigea pourtant qu'on plaçât la chapelle du nouvel établissement sous le vocable de sainte Philomène.

Il est vrai que l'acte de cette vente fut passé en dehors de tout calcul d'intérêt. L'affaire se conclut *ad majorem Dei gloriam. Pour certaines ambitions, ces marchés-là sont les meilleurs...*

Que de pages touchantes pourraient être écrites dans ces paisibles retraites, si la mort n'eût pas condamné au silence ceux qui avaient *la mémoire du cœur*...

Est-ce à dire que Pauline doive être regardée comme la fondatrice des vingt et quelques communautés, actuellement groupées autour de la chapelle de Fourvière? Personne ne peut être assez insensé pour le prétendre: une fortune royale n'y eût pas suffi... Nous rappelons seulement que la fille de l'*Immaculée* rendit ou fit rendre aux serviteurs de sa Mère, leur place à l'ombre de son antique chapelle. Son dévouement aux « familles religieuses » était si grand, qu'elle contribua à leurs fondations, même dans les pays étrangers. Une lettre de Mgr Gillis, évêque d'Edimbourg l'atteste.

Donc, en gravissant les paisibles sentiers de leur chère et sainte colline, où, maintenant, les louanges du Seigneur et de Marie s'élèvent de toute part, que les Lyonnais bénissent la mémoire de celle à qui sont dus, en grande partie, le calme et la sainteté de cet auguste *marche-pied fleuri de la Vierge Immaculée*, comme le nommait Pauline.

Parmi les *noirs mystères* de « Lorette où se passaient tant de choses étranges », au dire des oisifs qui en étaient soigneusement écartés, il faut compter les solennités délicieuses réunissant, plusieurs fois chaque année, une soixantaine d'*initiées*, et dont la plus attendue était celle du 11 août, fête de sainte Philomène.

Après avoir assisté à l'office du matin, on se réunissait dans le parc. Là, sous de magnifiques ombrages, on s'asseyait à de grandes tables couvertes d'un excellent repas, dû à l'habileté de la cuisinière de Lorette, voire même les pâtisseries et autres friandises, qu'une bonté maternelle offrait aux convives, ouvrières pour la plupart. La maîtresse du lieu disait à haute voix le *Benedicite*, et l'on prenait place avec elle au festin dont les petits oiseaux attendaient en chantant la desserte.

Ces nouvelles agapes se passaient dans la douceur d'une union parfaite, que Pauline savait établir, malgré la différence des habitudes et des conditions.

Il était touchant de la voir alors, simple, tendre, pleine d'attention et de gaieté, au milieu de celles que ce jour de bonheur dédommangeait de tant de privations habituelles.

L'après-midi se passait en jeux, en chants, en conversations intimes avec la *Mère*, qui offrait à chacune des invitées un petit souvenir, accompagné de conseils et d'encouragements affectueux. Le soir, une seconde réunion à la chapelle de la martyre terminait cette journée, dont la *sainte liberté, l'humble égalité et la vraie fraternité de l'Évangile* avaient retrempé tous les courages et répandu la joie dans tous les cœurs.

Lorette, demeure sanctifiée par la prière, la souffrance et la charité, le jour n'est peut-être pas éloigné, où, t'apercevant de n'importe quel point de la cité, ils élèveront leurs regards vers le sanctuaire de Marie, les Lyonnais, émus au souvenir de *tes mystères*, et te salueront avec un saint respect en disant: « Dieu était vraiment là, et... nous ne le savions pas! »...

L'ENVOYÉE DU SAINT

Je vous suivrai partout où vous irez: votre peuple sera mon peuple, votre Dieu sera mon Dieu, et la terre où vous mourrez, me verra mourir aussi.

Livre de Ruth, Ch. 1, v. 16

Dans ses écrits, Pauline fait très souvent allusion aux entraves que la franc-maçonnerie opposait à ses desseins, et aux luttes qu'elle soutenait contre les tentatives, sans cesse renouvelées, de cette secte impie, pour s'approprier quelques-uns des terrains de la sainte colline.

Les francs-maçons n'aimaient pas Mlle Jaricot. Il faut convenir qu'ils ne manquaient point de raisons pour expliquer cette antipathie. Cependant, en voici une, péremptoire, qu'ils ignorèrent toujours.

Le vénérable abbé Collin, que Pauline avait arrêté sur la route du désert, où il voulait s'enfoncer pour échapper à la gloire d'être *fondateur*, devenu enfin le Père de la grande famille des *Maristes*, nourrissait l'ardent désir d'installer *ses enfants* sur le rocher de Marie.

Mais toutes les places s'y trouvaient déjà occupées; une seule propriété, celle de Puylata, y était encore à vendre, parce que nul ne se souciait de l'acheter: les francs-maçons y avaient leur plus ancienne loge à Lyon, et un bail leur en assurait la jouissance pour plusieurs années encore. On leur offrit de résilier ce bail; ils refusèrent. Que faire?...

Pauline, consultée, répondit sans hésiter: « *Achetez quand même. Je connais quelqu'un qui fera déloger Satan.* »

Puylata fut acheté, et Pauline l'assiégea, oui, l'assiégea littéralement, car elle fit semer des médailles miraculeuses tout autour des murs de la maison.

« Nous nous y installâmes ainsi, écrit le P. Mayet, et je me souviens d'avoir vu le saint Sacrement au rez-de-chaussée, les francs-maçons au premier, et nous, les religieux, aux étages supérieurs, d'où nous entendions les coups de marteau, les cris, les vociférations de ces pauvres misérables. J'ai dit la sainte Messe au-dessous du lieu de leurs diableries. »

Cette réunion hétérogène, s'il en fut jamais, dura peu:

Que se passa-t-il au premier? On l'ignore. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'après avoir refusé de résilier avantageusement leur bail, les *Frères et Amis* ne tardèrent pas à venir dire au Supérieur des *Maristes*, qu'ils étaient disposés à accepter ses offres.

Consultée de nouveau, Pauline répondit avec un fin sourire:

« Gardez-vous de conclure aucun arrangement: ils vous abandonneront bientôt le champ de bataille et les armes. Dites tout doucement que vous continuerez à faire *bon ménage ensemble*, jusqu'à la fin du bail. »

C'est ce qu'on répondit, en effet, non sans un peu de malice.

Cela ne faisait pas l'affaire du diable, terriblement gêné en cet endroit par la présence réelle du souverain Maître des enfers et par la puissance de l'*Immaculée*. Les francs-maçons abandonnèrent subitement leur loge, sans demander aucun dédommagement et même sans emporter les objets cabalistiques et sacrilèges dont ils se servaient.

Au mois de mai 1839, Pauline fit, en Italie, un second voyage dont personne, avant son départ, n'eut connaissance, sauf Mlle Sophie David, son amie, et que deux motifs lui firent entreprendre: Exposer de vive voix au cardinal Lambruschini les lumières, les désirs, les épreuves et les tristesses intimes de son âme; puis, revoir une dernière fois Grégoire XVI, qui déjà s'inclinait vers la tombe et auquel elle voulait soumettre *des affaires importantes*, ayant rapport aux intérêts de l'Église.

Accompagnée de l'une de ses filles, Constance Poitrasson, et du brave Claude Rousset, qui l'un et l'autre l'avaient suivie en 1835, elle s'embarqua à Marseille pour Naples, et se rendit à Mugnano, selon la promesse qu'elle avait faite, de revenir en ce lieu rendre grâce de sa guérison à sainte Philomène.

Je pris une voiture à Naples, pour me rendre à Rome, écrit-elle, et j'eus le bonheur de pouvoir offrir à deux évêques Irlandais de voyager avec nous, ce qu'ils acceptèrent avec reconnaissance. L'un d'eux était missionnaire aux Antilles.

La circonstance ne pouvait être plus favorable pour arriver: c'était la veille de la Pentecôte. Aussi, dès le lendemain, nous assistâmes à l'office dans la chapelle papale où le Sacré Collège entourait le Chef de l'Église.

(A suivre)

Anges du Précurseur

(ZÉLATRICES)

Mlle Suzanne Beaudoin, Champlain: 25; Mlle Paradis, Québec: 19; Mlle Rose-Délima Beaudoin, Saint-Lin-des-Laurentides: 19; Mlle M.-Laure Gravel, Saint-Prosper: 16; Mme Athanase Carrier, Saint-Ludger: 15; Mme Ernest Beauchesne, Verner: 15; Mme Jos. Lacroix, Québec: 14; Mlle M.-Ange Fortin, Saint-Louis-de-Chambord: 12; Mlle Albertine Laframboise, Sainte-Scholastique: 12; Mlle Virginie Roland, Saint-Ours: 11; Mlle M.-Estelle Savoie, Grand'Mère: 10; Mlle Annie Larue, Saint-Hyacinthe: 10; Mlle A. Héroux, Montréal: 9; M. Léopold Chaussé, Montréal: 7; Mlle Berthe-Yvonne Saint-Pierre, Chambord: 6; Mlle Florida Tisseur, Montréal: 6; Mlle Ida Choquette, Adams: 6; Mme Émile Dauplaise, Pawtucket: 5; Mlle Cécile Guérin, Sainte-Geneviève: 5. Mlle Alex. L'Heureux, Ottawa: 5; M. Édouard Bélisle, Woonsocket: 5; Mlle Albina Chagnon, Montréal: 4; Mlle Annie McCarthy, Montréal: 4; Mlle Émilia Blain, Biddeford: 4; Mlle M.-Clothilde Rossignol, Hébertville: 4; Mme Olivier Paradis, Central Falls: 7; Mme Aimé Boisvert, L'Avenir: 3; Mme Vve Omer Dumont, Saint-Alexandre: 3; Mme Joseph Dufresne, Champlain: 3; Mlle Anna-Marie Garant, Sainte-Marie-de-Beauce: 3; Mlle Célina Cantin, Biddeford: 3; Mlle Bernadette Proulx, Nicolet: 2; Mme Narcisse Pelland, West Glover: 3; Mlle Stéphanie Racette, L'Épiphanie: 3.

Superstitions chinoises

Par le R. P. H. DORÉ, S. J.

L'ENTERREMENT

1^o Préliminaires de l'enterrement.

Presque partout, on mande un géomancien, maître ès *Fong-Choei* pour inspecter le pays environnant, et choisir un emplacement avantageux pour lieu de sépulture. A lui aussi d'indiquer dans quelle direction doit être tourné le cercueil: de cette orientation dépendent la fortune, les grades littéraires, ou une nombreuse postérité; du choix judicieux du terrain dépend l'influx du bonheur.

D'ordinaire, le géomancien, après avoir déterminé l'emplacement favorable, prend un coq vivant, et trace sur le sol une sorte de croix avec le bec du volatile, puis il y verse de l'eau-de-vie.

Les gens fortunés font une cérémonie solennelle pour pointer le caractère *Tchou* sur la tablette du défunt.

Pour cela ils invitent un gradué, qui, en grand costume, monte majestueusement sur une estrade, prend avec solennité un pinceau trempé dans du vermillon, puis appose le fameux point sur le haut du caractère *Tchou*: cela s'appelle *Tien tchou*, pointer le caractère. Cette cérémonie coûte gros, mais aussi quel honneur! Ce rite est accompli soit dans le temple des ancêtres, soit au cimetière.

Dans ce dernier cas, il faut encore inviter un personnage distingué pour faire des prostrations à la terre, sur le bord de la fosse creusée pour recevoir le cercueil. C'est ce dernier officiant qui se nomme *Se-t'ou*. Celui qui a pointé le caractère *Tchou*, s'appelle *Tien-tchou-Koan*.

2^o La levée du corps.

Les bonzes ou les *Tao-che* sont réunis autour du cercueil, les prières sont terminées, le papier-monnaie brûle à foison, on va sortir le cercueil, c'est le moment solennel, les lamentations battent leur plein. Un des *Tao-che* armé d'un grand couteau de cuisine, frappe un coup sur le cercueil, et brise un bol vide d'un second coup: c'est pour réveiller le mort, et l'avertir qu'il doit se tenir prêt, qu'on va se mettre en route.

Immédiatement après, on soulève le lourd cercueil et on le transporte au milieu de la rue, ainsi que la table sur laquelle est placée la tablette du défunt.

Le fils du mort est prosterné, et s'appuie sur le cercueil; il est en grand deuil, il porte le bonnet nommé *San-leang-koan*, bonnet à trois poutres, ainsi appelé à cause de sa forme particulière.



買路錢

L'ACHAT DU DROIT DE PASSAGE

Les bonzes l'invitent à prendre la tablette de son père, et à la rentrer à la maison, après quoi il sort de nouveau et suit le cortège, en s'appuyant sur les brancards. Il fait des prostrations aux porteurs, en les suppliant de porter doucement son vieux père. Au cas où ils ne rempliraient pas bien leur devoir, il est armé d'une sorte de bâton, autour duquel est enlacée une longue bande de papier blanc, et nommé *Tao-sang-pang*, pour frapper ceux qui cahoteraient trop le mort dans son cercueil.¹

Sur le haut du cercueil trône un coq, attaché par la patte à l'un des brancards. Le nom du coq, *Ki*, a la même prononciation que *Ki*, bonheur: c'est de bon augure.

Notons que si le mort n'a qu'un seul garçon en bas âge, on prend les grands moyens pour l'empêcher de l'emporter dans l'autre monde. Quand le cercueil sort de la maison, on place le bébé dans un grand panier, qu'on hisse jusqu'au faîte de la maison, au moyen d'une corde passant sur une poulie fixée sur une poutre. L'enfant se trouve ainsi en dehors de sa portée, et force est bien au mort de partir sans lui.

3^o Ordre du cortège funèbre.

a) Deux hommes portent en tête du cortège deux grands fanions, ou drapeaux de papier blanc, appelés *Yn-lou-fan-tse*, ou Guidons, destinés à indiquer la route au mort.

b) Puis vient le semeur de papier-monnaie, qui tient à la main un papier contenant sa provision de monnaie de papier, qu'il jette le long de la route pour acheter le « droit de passage ».

c) Deux grands personnages en papier, nommés *T'ong-niu*, *T'ong-nan*, la première, munie d'un bol à thé et d'une théière (c'est une jeune fille); le second, un jeune homme, porte une pipe. Leur charge consiste à servir le mort dans l'autre vie.

d) Deux miniatures de montagnes, l'une appelée *King-chan*, la montagne d'or, confectionnée avec du papier doré; l'autre, *Yn-chan*, la montagne d'argent, faite de papier argenté; le défunt n'aura qu'à extraire l'or et l'argent de ces mines inépuisables.

e) Deux hommes portent la chaise de voyage du mort, *Lou-kiao*, confectionnée en papier.

f) Il y a aussi des chevaux portant leurs cavaliers, le tout en papier, bien entendu.

g) Deux fiers-à-bras en papier, nommés *K'ai-lou-chen*, ou *Ta-lou-koei*, hérauts chargés d'ouvrir le passage, et de disperser les intrus qui obstrueraient le chemin.

L'un est armé d'une massue et l'autre brandit une hache.²

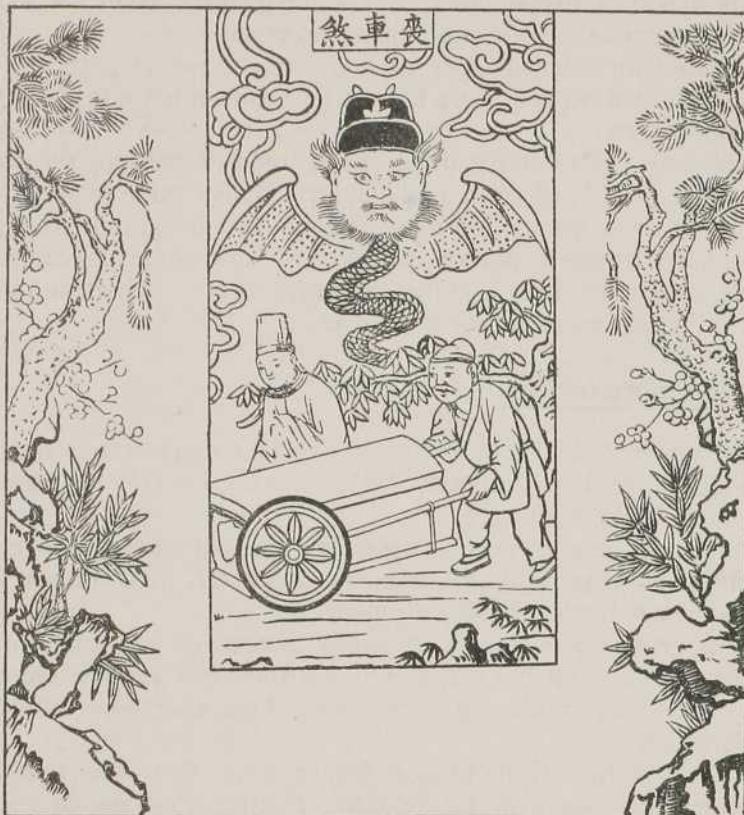
h) Viennent ensuite les tablettes du mort *P'ai*, à l'instar des grands mandarins, qui ont toujours une foule d'enfants pour porter leurs insignes,

1. Dans plusieurs régions, cette banderolle de papier blanc nouée à un roseau, sert de guidon indicateur, destiné à montrer au mort le chemin du cimetière.

2. Deux pagodes célèbres, élevées sur deux îlots du *Kiang*, portant ce nom, ont été bâties en face de la ville de *Tchen-Kiang*, au *Kiang-Sou*.

Kang-p'ai. Le mort est sensé monté en grade dans l'autre monde, il est accompagné de ses insignes mandarinaux.

i) Au bout des bâtons sont portés des insignes spéciaux qu'on peut voir dans les processions diaboliques, *T'siuen-fou loan-kia*. Ce sont des mains, des haches, des marteaux, etc..., le tout en étain.



LE CHAR FUNÈBRE CONDUIT PAR L'ESPRIT SOA-CHEN

Les gens fortunés font porter ces instruments devant le cercueil; ils sont sculptés en bois, et garnis d'une feuille d'étain qui les recouvre.

j) Vient le cortège des *Tao-che*, ou des bonzes, vêtus de *Kia-cha*, sortes de chappes bigarrées, et jouant de la flûte, battant le tam-tam, ou mar mottant leurs prières.

k) Quatre gradués, faisant l'office de cérémoniaires, conduisent le deuil.

5° Au cimetière.

Dès qu'on est sorti de la ville, ou du village, tous ces insignes sont brûlés pour les envoyer au service du mort dans la vie d'autre tombe; (quelquefois cependant on les brûle au cimetière). On ne conserve d'ordinaire que les deux grands guidons de papier blanc, *Yng-lou fan-tse*, qui seront plantés sur la fosse du mort, de chaque côté du cercueil, pour que

son âme puisse retrouver facilement son tombeau, après ses courses dans les airs.

Pendant qu'on dépose le cercueil en terre, on brûle du papier-monnaie, la musique joue, les pétards font fureur, les lamentations redoublent, et tous sont prosternés à terre.

Très souvent encore on brûle une chaise en papier, pour servir de véhicule à l'âme du mort, qui va être introduite aux enfers par *Yng-koei t'ong-tse*, ou diable introducteur.

Chacun des morts a un caractère écrit sur le front: « Honorable pénitent, obéissant... », etc... C'est le dieu du foyer, *Tsao-kiun*, qui écrit sur le front de ses dévots ces caractères, qui les recommandent à la clémence du dieu des enfers.

Bien souvent on voit dans la campagne, dans les champs, ou sur le flanc des collines, des cercueils simplement recouverts de paille ou d'herbes sauvages: il est bon d'en savoir les raisons.

Trois motifs dictent d'ordinaire cette manière de faire.

1° L'époque où on doit porter le mort en terre a été jugée néfaste, les devins ont déclaré qu'un enterrement fait ces jours-là, porterait malheur aux survivants; alors on dépose seulement le cercueil à terre, on le recouvre sommairement pour attendre un jour favorable où la cérémonie devra se faire.

2° L'emplacement avantageux pour y déposer le défunt, n'a pas encore été trouvé. Les géomanciens ne sont pas d'accord; ou bien il s'agit de se procurer un bon terrain, et le propriétaire, se doutant des intentions de l'acquéreur, veut le faire chanter. Dans ces cas on dépose momentanément le cercueil dans un emplacement d'attente, quitte à terminer les cérémonies quand tout aura été réglé.

Papiers employés au temps des funérailles. « Tche-ma. »

A l'occasion des funérailles, on emploie un grand nombre de papiers superstitieux, soi-disant pour secourir les morts. Sur ces papiers sont



MING-FOU-CHE-WANG

imprimées les images de diverses divinités, ou de subalternes des dieux infernaux, qui peuvent rendre des services aux âmes des défunt dans l'autre vie. On cherche ainsi à capter leurs bonnes grâces, en faveur de ceux qui viennent de mourir. Nous en donnerons ici quelques-uns à titre de renseignement seulement, car pour être complet, il faudrait trop les multiplier.

1^o « Sao-chen pou-sah. »

Le jour de l'enterrement, on brûle une feuille sur laquelle est représenté le char funèbre et le *pou-sah* conducteur du deuil, nommé *Soa-chen pou-sah*.

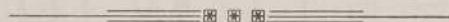
C'est lui qui est chargé de conduire sans encombre le convoi funèbre au lieu choisi pour la sépulture; il est donc important de s'aboucher avec lui.

Au-dessus du char funèbre, *Sang-tché*, voltigent la mauvaise étoile féminine *T'se*, et la mauvaise étoile masculine du mort *Hiong*.

2^o « Ming-fou che-wang. »

Après la mort d'un homme, il est d'usage de brûler un *tche-ma* en l'honneur des dix dieux infernaux: c'est de là que lui vient son nom. Cette pratique repose sur la croyance bouddhique que les dix compartiments de l'enfer sont régis par dix rois, dont nous donnerons les noms et les attributions. On leur envoie donc une supplique, pour implorer leur pitié en faveur du défunt qui va paraître devant leur tribunal.

De chaque côté d'une sorte de tablette ou d'inscription en leur honneur, se tiennent *Nieou-l'eou* et *Ma-mien*, les deux satellites du monde inférieur, c'est à-dire le sbire à la tête de bœuf, et le sbire à la tête de cheval.



Calendrier des superstitions

(Suite)

SEPTIÈME MOIS

Le septième mois est le mois des morts. On multiplie les cérémonies destinées à venir en aide aux âmes des défunt dans l'autre vie.

- 1 Naissance de *Lao-kiun*. (Calendrier impérial.) Abstinence en l'honneur de *Ti-koan*, du 1er au 15^e jour du mois.
- 2 Il est recommandé d'offrir de l'encens, et de visiter ses amis.
- 3 Jour favorable pour dresser la charpente d'une maison, et pour aller à l'école.
- 4 On peut offrir des sacrifices et contracter mariage.
- 5 Jour favorable, on peut offrir des sacrifices.
- 6 Jour néfaste *Pou-tsiang*.

- 7 Époque du sacrifice taoïste. Naissance de *K'oei-sing*. (Calendrier impérial.)
- 8 C'est un bon jour pour inviter le tailleur à tailler des habits.
- 9 C'est un mauvais jour pour se mettre en voyage.
- 10 Ce jour-là on peut prendre un bain.
- 11 Bon jour pour un mariage et pour poser la charpente d'une maison.
- 12 Fête du héros *T'chang-l'cheng-tan*.
- 13 Naissance du maréchal Cheval Blanc. Naissance de l'Omnipotent *p'ou-sah*.
- 14 C'est un jour faste pour aller faire visite à ses amis.
- 15 Naissance de *Tchong-yuen ti-koan*. Naissance de *Ling-tsi l'cheng-kiun*, *Yu-lan-hoei*.
- 16 C'est une mauvaise journée pour l'agriculture, et pour voyager.
- 17 Tempête de a réunion des Esprits.
- 18 Naissance de *Wang-mou-niang-niang*.
- 19 Naissance du *P'ou-sah T'ai-soei*. (C'est le *P'ou-sah* qui préside à l'année, et détermine les naissances et les morts.)
- 20
- 21 Naissance du patriarche *Pou-ngan*. Naissance de *T'ang-l'cheng-kiun*.
- 22 Naissance de l'Esprit accumulateur du bonheur et des richesses.
- 23 Naissance du premier ministre du pivot du Ciel (c'est *Tchouko-liang*, connu sous le nom de *Tchou K'ong-ming*, le fameux ministre de *Licou-p'ei*).
- 24 Naissance du *P'ou-sah Long-chou-wang*.
- 25 Anniversaire de la mort de *Joei-tsong*.
- 26 Jour néfaste.
- 27 Bonne journée pour envoyer un enfant à l'école.
- 28 On peut prendre un domestique en cette journée.
- 29 Un manda in peut entrer en charge ce jour-là.
- 30 Naissance de *Ti-l'sang-wang p'ou-sah*. Ces le souverain moderne du royaume des enfers. Il est connu sous le titre de *Yeou-ming kiao-tchou Ti-l'sang-wang p'ousah*. Le mois des morts finit par la fête du Roi des demeures infernales.

HUITIÈME MOIS

- 1 Naissance de *Hiu-l'cheng-kiun*.
- 2 Il est permis d'épousseter les appartements.
- 3 Naissance de *Tsao-liun* (dieu du foyer). Le 3^e et le 27^e jour, l'étoile polaire descend sur terre (le génie de l'étoile polaire), abst nence.
- 4 On peut faire des sacrifices et aller aux bains.
- 5 Naisance du Maître du tonnerre.
- 6 Bon jour pour les mariages et les enterrements.
- 7 Défense de déménager et de cultiver la terre.
- 8 Jour néfaste.
- 9 Jour néfaste.
- 10 Naissance de l'Esprit du mont sacré du Nord. (*Heng-chan au Chan-si*.)
- 11 Mauvais jour pour transplanter les arbres.

- 12 Naissance de l'Esprit des cinq voies de l'Ouest.
 - 13 On peut se faire raser, mais on ne doit pas faire de travaux d'aiguille.
 - 14 Tempête du bouddha *Kia-lan*,
 - 15 La fête de la Lune. Il faut veiller et lui offrir de l'encens. Les militaires saluent son lever par une fusillade. Ce soir-là, on mange des *yué-ping* gâteaux de la Lune; des *Yu-tse* et des *Ling-kio* châtaignes d'eau. Sur une petite table dressée à la porte des maisons, sont disposées les offrandes à la Lune.
 - 16 Défense de se mettre en voyage, et de s'occuper d'agriculture.
 - 17 On peut réparer les routes.
 - 18 Naissance de l'Immortel Ivrogne.
 - 19 Tout voyage ou déménagement est interdit.
 - 20 Jour très néfaste, danger de mort.
 - 21 Tempête de la réunion des dragons.
 - 22 Naissance du bouddha l'allumeur des lanternes. Naissance de *Ko-cheng-wang* dieu Foukiennois.
 - 23 Naissance de *Tchang-hien-wang* (ou *Tchang Fei*, nommé aussi *I-té* général au temps des trois royaumes).
 - 24 Jour très favorable pour tous les travaux, excepté pour les travaux des champs.
 - 25 Naissance du Soleil.
 - 26 Il est permis de se faire couper les cheveux et de prendre des bains.
 - 27 Naissance de Confucius. (Des sacrifices officiels doivent être offerts dans toutes les villes murées de l'Empire, où il y a toujours un temple de Confucius.)
 - 28 Bon jour pour l'offrande des sacrifices, et pour les bains.
 - 29 La réparation des routes est de mise aujourd'hui, on peut aussi se baigner.
- 30



UNE CORBEILLE QUI INTÉRESSERA PETITS ET GRANDS. . .

LE MARÉCHAL BUGEAUD

À PRÈS avoir reçu une médaille miraculeuse de la main de sa fille, le jour de sa première communion, le maréchal Bugeaud ne s'en sépara plus. Un jour d'expédition, s'apercevant, deux heures après son départ, qu'il avait oublié sa médaille, il appela un spahi et lui dit: « Mon brave, ton cheval arabe peut faire quatre l'heures à l'heure. J'ai laissé ma médaille dans ma tente, au camp, je ne veux pas livrer bataille sans elle. J'arrête l'armée, et montre en mains je t'attends dans une heure. » Le cavalier partit à toute bride et fut de retour une heure après. Quand il présenta la médaille au maréchal, ce guerrier, lui aussi sans peur et sans reproche, la bâisa en présence de son état-major, la replaça sur sa poitrine et dit à haute voix: « Maintenant, je puis marcher. Avec ma médaille, je n'ai jamais été blessé. En avant, soldats! Allons battre les Kabyles! » L'année suivante, en l'honneur des succès obtenus sur les Kabyles, Mgr Dupuch, alors évêque d'Alger, invita à dîner le maréchal et vingt de ses principaux officiers. Après le repas, comme on s'entretenait au salon, voyant que le vénérable prélat agitait par distraction sa croix épiscopale, le maréchal lui dit en souriant: « Vous croyez peut-être, Monseigneur, être seul à porter pareille chose sur votre poitrine? — Est-ce que, par hasard, Monsieur le maréchal viserait l'honneur de l'épiscopat? — Non, Monseigneur, mais cela ne m'empêche pas de porter sur ma poitrine quelque chose comme votre croix. » Et le brave guerrier montra sa médaille en ajoutant: « C'est ma sauvegarde; depuis que je l'ai reçue de ma fille, je n'ai pas livré une bataille sans la porter ainsi sur moi. » Ces paroles furent écoutées avec une respectueuse admiration par les généraux et les colonels, qui ne s'attendaient pas à une telle réplique de la part du gouverneur d'Algérie.

Oui, encore une fois, la médaille miraculeuse est une sauvegarde et un bouclier. Portons-la: elle nous protègera et elle nous obtiendra tout bienfait pour le temps et tout bonheur pour l'éternité.

L'abbé Ch. ROLLAND

Luminaire de la sainte Vierge

DANS LA CHAPELLE DES SCEURS MISSIONNAIRES
LE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal, soit en actions de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge { 10 sous
75 sous pour une neuvaine
\$20.00 pour une année entière

RECONNAISSANCE

A la sainte Vierge pour faveur obtenue; demande de conversion d'une jeune fille; offrande: \$1.00 pour le luminaire de la sainte Vierge. Mme O. B., MONTRÉAL. — Comme par le passé, mon offrande mensuelle d'un dollar, promesse pour faveur obtenue. Une abonnée de MONTRÉAL. — Pour faveur obtenue, offrande de \$5.00 pour le rachat d'un petit Chinois. Je promets \$10.00 par année, toute ma vie, pour le soutien de votre noviciat si j'obtiens une position convenable. M.-P. D., SPENCER. — Pour faveur obtenue de la sainte Vierge en promettant d'envoyer \$5.00 pour le rachat d'une petite Chinoise. X. — Pour grâce obtenue, offrande de \$1.00 pour vos petits Chinois. Mme A., CHAMPLAIN. — Offrande de .50 pour grâce obtenue. Une abonnée de SAINT-NARCISSE-DE-LOTBINIÈRE. — Offrande de \$1.00 pour grâce obtenue de la sainte Vierge après promesse de renouveler mon abonnement et de publier dans le « Précateur ». Mme A. D., GROS-PIN. — Grande faveur obtenue de l'Immaculée-Conception, après promesse de donner \$5.00 pour l'œuvre de vos chères missions. Mme A., SAINT-GERMAIN. — Offrande pour le luminaire de la sainte Vierge, en actions de grâces pour faveur obtenue. Mme C. R., SAINT-LÉANDRE. — Offrande d'une statue de saint Joseph pour vos missions de Chine pour grâce obtenue. X. — Offrande de \$1.00 pour remercier la sainte Vierge d'avoir fait un si grand bien à mon mari, que maintenant il est capable de travailler. Mme X. B., SAINT-SAUVEUR. — A l'Immaculée-Conception, pour faveur obtenue. Offrande de \$5.00 pour cinq années d'abonnement au « Précateur ». Mme A. V., MONTRÉAL. — Offrande: \$10.00 pour les missions étrangères, pour faveur obtenue. Abonnée, CENTRAL-FALLS. — \$2.00 pour vos missionnaires, pour faveur obtenue, après promesse de faire cette offrande. Une abonnée. — Actions de grâces à la Vierge Immaculée, pour progrès dans mes affaires. Faible offrande que je me propose de renouveler. A.-D. B., MONTRÉAL. — \$1.00, pour guérison obtenue, par l'intercession de Marie Immaculée. Promesse d'une aumône pour une autre guérison. Une abonnée. — Vive reconnaissance à la sainte Vierge, pour position obtenue. Mme J. B., MONTRÉAL. — \$5.00, pour faveur obtenue, avec promesse de cette offrande pour vos missions de Chine. M. E., MONTRÉAL. — Remerciement pour faveur obtenue, offrande pour vos œuvres. Promesse de renouveler mon abonnement au « Précateur » aussi longtemps que possible, pour l'obtention de deux grâces importantes. Mme R. V., SAINTE-AGATHE-DES-MONTS. — \$5.00 pour faveur obtenue. A. M., ptre. — \$5.00, pour le rachat d'un enfant chinois, en reconnaissance à la sainte Vierge, pour faveur obtenue. Promesse de \$15.00 pour obtenir une autre grande grâce. M. A., SAINT-JEAN. — Faveur obtenue, par l'intercession de la sainte Vierge, saint Joseph et la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. M. A. Jacques. — \$6.00 pour vos missions, montant promis à la sainte Vierge, pour la guérison de ma mère maintenant très bien. F. T., L'ASSOMPTION. — Pour l'obtention d'une grâce que je désirais, \$1.00 pour vos œuvres en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. A. R., GRANBY. — Faveur obtenue, par l'entremise de la sainte Vierge et de saint Antoine de Padoue, après promesse de m'abonner au « Précateur ». A.-L. P., GRAND-MÈRE. — Faveur spéciale obtenue, après promesse de m'abonner au « Précateur » et de faire publier dans votre bulletin. Mme T. Plourde, FALL-RIVER. — Position obtenue, après promesse de faire publier dans le « Précateur »; en reconnaissance, \$1.00 pour vos œuvres. Abonnée. — Merci à la sainte Vierge de m'avoir toujours procuré des pensionnaires depuis que je paie mon abonnement au « Précateur ». Mme H. B., SAINT-JÉRÔME. — Actions de grâces au Cœur de Jésus, pour faveur obtenue, après promesse de donner \$3.00 pour vos œuvres. M. L. Hudon, QUÉBEC. — Grâce obtenue, par l'intercession de la Vierge Immaculée, après promesse de donner \$3.00 pour vos œuvres. Mme O. Gingras, MONTRÉAL. — Guérison obtenue, après m'être abonnée au « Précateur ». Mme G. L., WORCESTER. — Don: \$5.00 pour le rachat de bébés chinois, pour grâce obtenue. Une abonnée. — Offrande: \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois: remerciement à la sainte Vierge, pour grâce obtenue. Une admiratrice des œuvres de mission. MONTRÉAL. — \$10.00 en l'honneur de la Vierge Immaculée. Une Enfant de Marie. — Position permanente obtenue, après promesse de renouveler mon abonnement au « Précateur » pendant 2 ans; je vous envoie immédiatement le prix des deux abonnements avec grande reconnaissance. Mme F. V., CÔTE-DES-NEIGES. — \$1.00 pour vos œuvres pour faveur obtenue. Mme O. Painchaud, MONTRÉAL. — Remerciements sincères, pour faveur obtenue, après promesse de m'abonner au « Précateur ». A. Carrière, SAINT-CHARLES-DE-B. — \$5.00 pour faveur obtenue, par l'intercession de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. Une abonnée, DANIELSON. — Conversion de mon mari, adonné à la boisson, obtenue après promesse de donner \$5.00 pour vos missions. Une abonnée des ÉTATS-UNIS. — Avec plaisir, je m'acquitte de ma promesse de vous envoyer deux abonnements au « Précateur », je suis parfaitement guérie. Abonnée, SAINTE-LUCE. — \$1.00 pour faveur obtenue. Mme F. C., MONTRÉAL. — Offrande de \$10.00 pour amélioration très sensible dans l'état de santé de ma petite fille, obtenue par l'intercession de la sainte Vierge et de saint Joseph. Mme E. D., WOTTONVILLE — Actions de grâces à la Vierge Immaculée, pour trois guérisons obtenues. Offrande de trois abonnements au « Précateur ». Mme A. G., MASS. — \$2.00, en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, pour deux faveurs obtenues. Mme Garneau, MONTRÉAL.

RECOMMANDATIONS

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

La santé de ma Mère; promesse de donner, chaque année, \$5.00 pour l'Œuvre de la Crèche de Canton. Mme H. M., BEACONSFIELD. — Ma santé et une faveur particulière: je promets un don pour le soutien de vos Sœurs missionnaires. Une abonnée, MONTRÉAL. — Deux faveurs. Si j'obtiens la première, je donnerai \$5.00 par mois pendant 5 ans; pour la seconde, je renouvelerai mon abonnement au « Précateur » pendant 5 ans. J. D. L., MONTRÉAL. — Offrande, mon abonnement au « Précateur » pour obtenir 3 faveurs spéciales. Une abonnée, MONTRÉAL. — La guérison d'une jeune fille. Mme E. L., L'ASSOMPTION. — Guérison de ma fillette menacée de perdre la vue. Mme N. G., GRAND'MÈRE. — Promesse de faire une retraite fermée dans l'une de vos maisons, si j'obtiens une place d'institutrice à Montréal. Une abonnée, SAINT-JUSTIN. — Demande instante de guérison, promesse: un bon montant pour vos lépreux. Mme E. B., RIVIÈRE-DU-LOUP. — Une pauvre mère souffrant horriblement depuis 34 ans, afin que la sainte Vierge lui apporte du soulagement et soutienne sa patiente résignation à la volonté de Dieu. Mme J. H., YOUVILLE. — Le loyer de deux appartements; promesse: 50 sous tous les mois sur le prix du loyer de ces appartements. Une orpheline, QUÉBEC. — Heureuse issue d'un procès. Mme G. L., HO-CHELAGA. — Une mère demande une position pour son fils et la grâce de le voir assister à la sainte Messe, promesse: abonnement au « Précateur » et aumônes pour vos missions de Chine autant que je le pourrai. Mme J.-A. H., DORVAL. — Guérison des oreilles du petit garçon de ma fille, promesse: renouvellement de mon abonnement au « Précateur ». Une grand'mère, THREE-RIVERS, E.-U. — Emploi, santé, force et courage, promesse: \$5.00 pour vos œuvres. Rosa Blanchette, HOLYOKE. — Une guérison. — Courage et force nécessaires pour bien élever une famille. — Conversion d'un père de famille. — Résignation dans la maladie. — Succès d'une opération. — Succès dans les examens. — Plusieurs malades. — Une vocation. — Une intention spéciale. — Faveurs spirituelles et temporelles. — Guérison d'une jeune fille; promesse: abonnement au « Précateur » pendant 3 ans, je vous procurerai aussi deux abonnements nouveaux. Une abonnée, MONTRÉAL. — Une guérison, Mme E. P., TAUNTON. — J'avais promis à la sainte Vierge un dollar pour vos œuvres si j'obtenais une grâce dont j'ai absolument besoin, bien qu'il ne se soit produit aucun changement, je vous envoie quand même mon aumône afin que la sainte Vierge voie ma confiance et m'exaure sans tarder. Mme F. B., MONTRÉAL. — Je crains vivement de perdre la vue: promesse de faire un don pour vos Sœurs missionnaires si je guéris. Mme H. Quintal, SAINT-PAUL. — Promesse de donner \$5.00 en l'honneur de la sainte Vierge pour le baptême d'une petite Chinoise si nous vendons une propriété. Mme L.-P. B., CHAMPLAIN. — Une mère recommande son enfant de 2 ans qui ne marche pas, promesse: réabonnement au « Précateur » et abonnement d'une famille pauvre. Mme C. B., SAINT-CASIMIR. — Promesse de renouveler mon abonnement au « Précateur » et de faire un don pour vos œuvres si j'obtiens 2 faveurs. Mme R. R., WOONSOCKET. — Guérison d'une mère de famille. Mme O. G., MONTRÉAL. — Promesse: \$5.00 pour votre œuvre, si j'obtiens pour une jeune orpheline, une position et l'amour de la prière pour soutenir son courage. Mlle C., TROIS-RIVIÈRES. — La faveur d'être préservée d'une opération, promesse: \$5.00 par année pour votre œuvre et mon abonnement au « Précateur » aussi longtemps que j'en aurai les moyens. Anonyme. — Une guérison, promesse: une généreuse aumône pour vos missionnaires. Mme A. C., MONTRÉAL. — Une orpheline demande une grâce particulière, promesse: \$5.00 par année pour vos œuvres et abonnement au « Précateur ». M. R. B., CAP-DE-LA-MADELEINE. — Un emploi pour mon mari, et la santé pour moi-même, promesse: mon abonnement au « Précateur » et \$2.00 pour vos missions aussi longtemps que je vivrai. Mme A. L., VERDUN. — Règlement d'une affaire. Mme A. L., SAINTE-ANGÈLE. — Guérison d'un parent et conversion d'un jeune homme. Mlle L. T., FALL-RIVER. — Guérison d'une jeune femme atteinte de rhumatisme et accablée d'épreuves. Position permanente, promesse de donner \$5.00 pour vos œuvres. M. G. F., SAINT-RAYMOND. — Vente d'une propriété. Mme E. B., CABANE-RONDE. — Ma guérison; promesse de travailler à faire connaître le « Précateur », et de donner \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. Mme A. Morency, MONT-RÉAL. — Guérison de mon père. Mme J. P., SAINT-ARSÈNE. — Promesse de renouveler mon abonnement au « Précateur » si j'obtiens l'objet de ma demande. Une jeune fille, SAINT-PHILIPPE. — Vente d'une terre par l'intercession de N.-D. du Perpétuel-Secours, promesse: \$10.00 pour vos œuvres. J.-R., SAINT-DAMASE. — Rétablissement de ma santé, succès dans une entreprise, et un emploi pour ma fille. Mme M. R., EASTHAMPTON. — Une grande faveur. Mme L. T., QUÉBEC. — Je promets \$5.00 par année toute ma vie, pour le soutien de votre Noviciat et mon abonnement au « Précateur », si j'obtiens ma guérison. S. P., TAFTVILLE. — Une pauvre mère malade n'ayant pas les ressources nécessaires pour avoir les soins du médecin, demande sa guérison et une augmentation de salaire pour son mari. Mme F.-X. P..

MONTRÉAL. — La protection de la sainte Vierge pour ma famille; que je serais heureuse si le bon Dieu s'y choisissait un prêtre, une religieuse! Une abonnée, **MONTRÉAL**. — Ressources nécessaires pour continuer à élever 2 jeunes orphelines dont je me suis chargée. M. M., **MONTRÉAL**. — Augmentation de salaire pour mon mari, promesse: 3 abonnements au « Précateur » pour 3 familles catholiques des États-Unis, peu chrétiennes, cette lecture réveillerait leur foi! Une abonnée. — Conversion d'une personne qui s'obstine à ne pas payer ses dettes. Une abonnée, **BURLINGTON**. — Deux grandes faveurs humainement désespérées. Une nouvelle abonnée au « Précateur », mais ancienne associée de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. — Vente d'une propriété et guérison de ma mère, promesse: \$5.00 pour vos lépreux. H. M., **BEACONSFIELD**. — Promotion à un emploi désiré, promesse de faire connaître vos œuvres et spécialement le « Précateur ». R. G., **WORCESTER**. — Guérison d'une mère. Mme J. D., **ALBERTVILLE**. — Une position, promesse de donner \$100.00 par année aussi longtemps que je tiendrai cette position. Un abonné. — Une grâce spéciale par l'intercession de saint Joseph. Mme H. V., **MONTRÉAL**. — Une mère de famille promet un an d'abonnement au « Précateur » et un dollar pour les missions si la sainte Vierge ramène son mari à de meilleurs sentiments et lui procure une position. Une abonnée, **QUÉBEC**. — Guérison d'une enfant atteinte d'une maladie de nerfs, promesse: renouvellement de mon abonnement au « Précateur » et \$25.00 pour vos œuvres. Mme E. C., **FITCHBURY**. — Trois faveurs pour une famille. Abonnée, **EAST BROUGHTON**. — La santé, et la grâce d'être maintenue dans ma position sans diminution de gages. F. G., **SAINTE-AGATHE**. — Une position, ma santé, celle de mon épouse et faveurs particulières, promesse: \$10.00 pour vos œuvres. F.-G. H., **VERDUN**. — Conversion de mon père adonné à la boisson. Une qui pleure souvent. — Position pour un père de famille, promesse: \$5.00 pour le rachat de bébés chinois. Une abonnée. — Vente d'une propriété et d'un magasin, promesse: \$100.00. H. L., **MONTRÉAL**. — Une vocation. X. H., **MONTRÉAL**. — Faveurs spéciales. Mme D.-E. R., **SAINT-EUSTACHE**. — Vente d'une propriété, réussite dans nos entreprises, tempérance pour mon mari, promesse: \$5.00 pour vos œuvres et abonnement au « Précateur ». Mme T. G., **EAST BROUGHTON**. — Grâce particulière, promesse: 2 ans d'abonnement au « Précateur ». Mme A. L., **GREYLOCK**. — La protection de la sainte Vierge pour nos affaires. Mme L. V., **CAUSAPSCAL**. — Guérison de dyspepsie nerveuse pour moi et mon jeune garçon. Mme U. T., **MAISONNEUVE**. — Guérison de mon mari. Mme B. L., **SENNEVILLE**. Grandes faveurs particulières, promesse: \$35.00 pour vos œuvres. Une abonnée, **LA-VALTRIE**. — Guérison de mon épouse, demande de courage, de force et de travail. Philip Q., **HOLYOKE**. — Une vocation, **SAINT-ANDRÉ**. — Offrande de mon abonnement au « Précateur » pour obtenir la guérison de mon jeune enfant. Mme B. G., **EAST BROUGHTON**. — Une position, promesse de payer 2 abonnements au « Précateur » pour 2 familles pauvres. A. D., **MONTRÉAL**. — Guérison de mon enfant dont le bras droit est sans vigueur, promesse de donner \$10.00 pour le rachat des enfants chinois et de faire prier chaque jour mes petits enfants pour les pauvres enfants infidèles. Mme L. C., **SAINT-RAYMOND**. — Offrande de \$1.00 pour la conversion d'un père de famille adonné à la boisson et négligeant ses devoirs de religion. Une mère. — Vente d'une propriété, promesse de faire un don pour le soutien des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Mme J. N. Demars, **NEWPCRT**. — Guérison de mon mari, promesse: \$10.00 pour vos œuvres. Mme N. B. — Conversion de 2 jeunes hommes éloignés de leur famille. Mme G. B., **SAINT-MATHIAS**. — La santé nécessaire pour élever mes enfants, promesse: \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois; je recueillerai aussi 5 abonnements au « Précateur ». Mme B. P., **MONT-JOLI**. — (fir) inde, mon abonnement au « Précateur » et \$1.00 pour le luminaire de la sainte Vierge afin d'obtenir la conversion de mon mari. Une mère affligée, **MONTRÉAL**. — Offrande: \$3.00 pour le luminaire de la sainte Vierge afin d'obtenir une grâce par iculière, je promets d'y ajouter \$5.00 pour vos œuvres. Une abonnée, **WORCESTER**. — Une position. M. H., **NEWPORT**. — Promesse: \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois si j'obtiens une position actuellement en vue pour un jeune homme. Une abonnée, **RIVIÈRE-DU-LOUP**. — Deux faveurs auxquelles je tiens beaucoup, promesse: \$25.00 pour vos œuvres et 2 abonnements au « Précateur ». J.-C. D., **SAINT-GUILAUME**. — Vente d'un terrain, promesse de renouveler mon abonnement pendant 5 ans. Mme A. L., **MONTRÉAL**. — Faveur spéciale, promesse de faire un don pour vos missions et de m'abonner au « Précateur » pendant 2 ans. A. P., **MONTRÉAL**. — Réussite dans une affaire très importante et guérison de mon mari. F. A., **MONTRÉAL**. — Ma santé et celle de ma pauvre fille. Promesse de m'abonner pour la vie au « Précateur ». Mme E. B. — Obtention de mon brevet. L.-W. D., **SAINT-ANTOINE**. — Guérison, promesse: \$5.00 par année pour vos petits Chinois. J. B., **MONTRÉAL**. — Position instantanément demandée, promesse: \$5.00. J.-A. D., **MONTRÉAL**. — Deux grandes faveurs, promesse: \$50.00 et abonnement au « Précateur ». D. L., **HOLYOKE**. — Guérison complète de mes oreilles, promesse: 5 ans d'abonnement au « Précateur ». L'abbé A. J., ptre. — Une vocation. Une amie, **SAINT-CYRILLE**. — Recouvrement d'une somme d'argent. J. G., **MONTRÉAL**. — Position demandée pour éviter le grand malheur qu'un homme abandonne sa religion, en retour je m'abonnerai au « Précateur »

toute ma vie. Mme G. F., ROSEMONT. — Guérison de mes oreilles. Mme O. G., POINTE-SAINT-CHARLES. — Une guérison, promesse: vingt ans d'abonnement au « Précateur » et \$5.00 par année, pendant 10 ans. Mlle M.-L. H., ST-L.-G. — Guérison de ma femme, augmentation de mes revenus, vente de propriété et location d'un magasin, promesse: continuer mon abonnement au « Précateur » et faire un don de \$5.00 pendant 5 ans pour vos œuvres de mission. A.-O. B., QUÉBEC. — Une grande faveur en vue de mon avenir; promesse à la sainte Vierge: \$25.00 pour le rachat des petits Chinois. Une jeune fille, RIMOUSKI. — Guérison et grâce particulière pour mon mari, si exaucée je continuerai mon abonnement au « Précateur » aussi longtemps que j'en aurai les moyens. Une abonnée. — Réussite dans nos affaires et santé de nos enfants. Une abonnée. — Promesse de donner \$200.00 pour le rachat des petits Chinois si nous obtenons, par l'intercession de Sa Sainteté Pie X, des faveurs depuis longtemps demandées. A. P., NORTH ADAMS. — Plusieurs vocations sacerdotales et religieuses. — Des faveurs spirituelles. — Succès dans les examens: médecine, droit, études primaires. — Conversion d'un père adonné à la boisson. — La paix dans un ménage. — La vente d'un immeuble. — Le succès dans un voyage. — Une personne menacée de cécité. — Diverses intentions particulières. — Le succès d'une opération chirurgicale. — La force et le courage pour une mère de famille. — Une position permanente: promesse de donner \$1.00 tous les quinze jours et de renouveler mon abonnement au « Précateur ». Mme A. L., MONTRÉAL. — Promesse: 5 ans d'abonnement au « Précateur », si j'obtiens du travail. Mlle A. B., WORCESTER. — Promesse: \$5.00 pour vos œuvres et l'abonnement au « Précateur » pour obtenir un emploi désiré et une faveur particulière. M.-J. P., AMQUI. — Deux de mes enfants adonnés à la boisson, promesse: \$20.00 pour le rachat de 4 petits Chinois. Mme J.-Ph. C., MONTRÉAL. — Promesse: une offrande de \$5.00 par année, pendant 5 ans, si je puis avoir une position que je désire depuis longtemps. R. D., RIVIÈRE-DU-LOUP. — Position instamment demandée, vente d'un terrain, guérison complète, promesse: \$5.00 pour vos œuvres pendant 5 ans. Une abonnée, COLERAINE. — Deux grâces particulières. Mlle B.-F.-J. D., SAINT-JÉRÔME. — Jeune homme malade demande la santé complète à la Vierge Immaculée. Promets \$25.00 pour les missions de Chine, chaque année qu'il pourra travailler. J.-A. D., RIMOUSKI. — Conversion de mon fils éloigné des sacrements, succès dans une entreprise, paix dans la famille. Mme Vve M. F., MONTRÉAL. — Faveurs à obtenir avec promesse d'aumônes. A. M., ptre, COURVILLE. — Promesse \$25.00 pour la guérison d'un bébé malade et la vente de nos lots de terrain. Mme O. B., MONTRÉAL. — La santé et une faveur particulière, promesse: 5 ans d'abonnement au « Précateur » et \$2.00 pour votre Crèche. Une abonnée, HOLYOKÉ. — Obtention de mon brevet, promesse: abonnement au « Précateur » pendant 5 ans et \$5.00 pour vos missions. Une abonnée, VALLEY JUNCTION. — Réussite dans nos affaires, promesse: \$5.00 pour le rachat d'un petit Chinois et 5 ans d'abonnement. J.-A. M., QUÉBEC. — Une jeune fille bien éprouvée, pour obtenir deux faveurs particulières, promesse: cinq ans d'abonnement au « Précateur ». Abonnée, CHATEAU-RICHER. — La réussite de mes examens: promesse de donner une petite offrande pour vos missions. Une petite amie du « Précateur », CÔTE SAINT-PAUL, MONTREAL. — Position demandée pour septembre 1924, avec promesse de s'abonner au « Précateur » et de faire une aumône d'au moins \$1.00 si la faveur est accordée. A. F., SAINT-ANSELME. — Je promets de reprendre mon abonnement à votre revue, « le Précateur », après faveur obtenue. Mme C. D., CAP-DE-LA-MADELEINE. — Une pauvre petite orpheline, infirme et obligée de gagner sa vie, pour que la sainte Vierge lui obtienne deux grandes faveurs; elle recommande aussi instamment son jeune frère qui néglige ses devoirs religieux. Mlle A. G. — Si j'obtiens ma guérison et le recouvrement d'une somme d'argent perdue, je promets de vous envoyer \$100.00 pour vos missions. Une abonnée, TAUNTON. — La conversion de mon mari, la paix dans la famille et la réussite dans le commerce, promesse: renouveler mon abonnement au « Précateur » pendant plusieurs années. Mme E. N., MONTRÉAL. — Deux faveurs ardemment sollicitées et ma guérison, promesse: un dollar par mois pendant six mois et l'abonnement au « Précateur » toute ma vie. Mlle L. B., MONTRÉAL. — Une prompte guérison, la réussite dans une vente et une position pour gagner la vie de la famille, promesse: \$5.00 pour le rachat d'une âme chinoise. Une abonnée. — Une vocation, la vente de ma propriété, promesse: offrande de \$10.00 et renouvellement de mon abonnement au « Précateur ». Une abonnée, MONTRÉAL. — Demande de travail, guérison, force et courage, promesse: \$5.00 pour vos œuvres et réabonnement au « Précateur ». Une Mère affligée, LEWISTON. — Position pour mon mari, vente d'une propriété, promesse: \$5.00 par année pendant cinq ans, réabonnement au « Précateur ». M.-E. L., MONTRÉAL. — Offrande de \$1.00 pour la guérison de mon mari. Anonyme, DANIELSON. — Deux faveurs particulières, promesse: \$50.00 par année, toute ma vie, et continuation de mon abonnement au « Précateur ». Ci-joint \$1.00 pour une neuve. Mme R. B. — Offrande de \$1.00 pour obtenir une grande faveur, promesse: \$5.00 pour vos œuvres. Une abonnée, MONTRÉAL. — Grande faveur spirituelle, trois guérisons. Une abonnée. — Une faveur très importante, promesse: \$25.00 pour vos œuvres. M. A. J., MONTRÉAL. — Un père de famille adonné à la boisson, promesse: \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois, pendant

trois ans. Mme J.-Ph. R., **MONTRÉAL**. — La santé pour toute la famille et ma guérison. Mlle H. R., **MONTRÉAL**. — La guérison de mon enfant malade, promesse: \$10.00 pour vos œuvres des missions et renouvellement de mon abonnement au « Précurseur ». Mme W. P., **TAFTVILLE**. — Promesse de \$5.00 par année, pendant 12 ans, afin d'obtenir ma guérison. Une jeune fille de **QUÉBEC**. — Un mari adonné à la boisson. Une abonnée, **MONTRÉAL**. — La réussite dans mes examens et une position en septembre. Offrande de 50 sous pour luminaire à la sainte Vierge. Mlle L. L. **MONTRÉAL**. — Guérison de mes oreilles, promesse de donner \$10.00 par année pendant dix ans. Mme O. G., **POINTE-SAINT-CHARLES**. — Offrande \$1.00 pour obtenir la guérison de rhumatisme. J. J., **MONTRÉAL**. — Position permanente avec bon salaire, promesse: abonnement au « Précurseur » et offrande pour vos missions. Mme J.-A. L., **THETFORD MINES**. — Succès dans une transaction, promesse: \$2.00 pour vos missions. Mme C. L., **MONTRÉAL**. — La vente d'un terrain, promesse: \$25.00 et réabonnement au « Précurseur » pendant cinq ans. M.-E. G., **SAINT-GERMAIN**. — Une faveur spéciale, promesse: \$5.00 pour le rachat d'un enfant chinois. Une Enfant de Marie. — Ma guérison et une faveur temporelle, promesse: \$1.00 par année pendant un an. Une abonnée, **NORTHBRIDGE**. — La guérison de ma petite sœur, la grâce de connaître ma vocation. Promesse d'une offrande pour vos œuvres et de me faire zélatrice du « Précurseur ». Mlle Y. Y., **BEAUCE**.

Une messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



NÉCROLOGIE

Rév. SS. JEAN-BAPTISTE, Ass.-Gén. des Miss. Oblates du S.-C. et de Marie-Immaculée.
 Mme E. VAN CHESTEING, St-Michel de Napierville, mère de notre sœur M.-Immaculée.
 Mme E. TURCOTTE, sœur de notre Sr M. de l'Ascension.
 M. Georges-Étienne PERREAULT, Montréal, frère de notre sœur Marie-de-la-Trinité.
 M. Adélard FILION, Montréal.
 Mme L. CHARTIER, Champlain.
 M. Paul CHARTIER, Champlain.
 M. Israël-Louis LAFLEUR, Montréal.
 M. Alphonse DEGUIRE, Côte-des-Neiges, Montréal.
 Mlle Albertine DORION, Montréal.
 Mme LONGPRÉ, St-Paul-l'Ermite.
 Mlle Jeanne DESSUREAULT, Montréal.
 Mme Louis POULIOT, Québec.
 Mme Nazaire COULOMBE.
 Mme Théophile BEAUDOIN, née Ludivine Côté, Leeds Station.
 Mlle Rose-Anna CHAGNON, Saint-Eugène.
 M. Delphis GROULX, Dorval.

M. Louis MADORE, Edmonton.
 Mme X. LAFONTAINE, Montréal.
 Mme Vve DAGENAIS, Saint-Laurent.
 Mme Thomas DALLAIRE, Sainte-Marie-de-Beauce.
 Mme Vve François-Xavier GIGUÈRE, Sainte-Famille, I. O.
 Mlle Ozine LAFORTUNE, Vaucluse.
 Mme Oscar LONGPRÉ, Saint-Paul-l'Ermite.
 Mme Noël BEAUPARLANT, Montréal.
 M. Frédéric ARPIN, Saint-Jérôme.
 Mme Majoric CÔTÉ, Saint-Ulric, Cté Matane.
 Mlle Philomène-C. CHERRIER, Montréal.
 M. Eugène MICHAUD, Saint-Bruno, Lac Saint-Jean.
 Mme O. LEGAULT, Montréal.
 Mlle Stella DUBORD, Champlain.
 Mme Napoléon LEBLANC, Baltic.
 Mme Cléophas GAGNON, O'Brien, Abitibi.
 Mme Philippe DUFAUT, St-Adelphe, P.Q.
 M. O. RAJOTTE, Hochelaga, P.Q.

Une messe de *Requiem* est célébrée chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

SOLIDARITÉ

Tout le monde peut et doit économiser. C'est un devoir envers soi-même, envers les siens, envers son pays. L'épargne est une accumulation de puissance. C'est elle qui alimente la vie économique.

Pour être puissant, il faut faire un faisceau de toutes ses énergies. Ne séparons pas nos forces matérielles de nos activités morales. Groupons nos ressources. Mettons-les au service de nos entreprises.

LA BANQUE D'HOCHELAGA

AVEC LAQUELLE S'EST FUSIONNÉE

LA BANQUE NATIONALE

LA GRANDE BANQUE DU CANADA FRANÇAIS

Capital versé et réserve: \$11,000,000.

Actif total: plus de \$120,000,000

DÉRY

Semences de choix

GRATIS
Catalogue français envoyé
sur demande

Hector-L. Dery, 17 est, rue Notre-Dame
Tél. Main 3036 :: :: :: MONTRÉAL

GRAND CHOIX DE ROMANCES

Chœurs et musique de piano
et orgue

A.-J. BOUCHER

ENREGISTRÉ

28 est, rue Notre-Dame
MONTRÉAL

Demandez le THÉ
“PRIMUS” NOIR et VERT
naturel
(en paquets seulement)

AUSSI
Café “PRIMUS”
Fer-blanc 1 lb. et 2 lbs

Gelées en poudre **“PRIMUS”**
Aromes assortis

L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée
ÉPICIERS en GROS, IMPORTATEURS et MANUFACTURIERS
MONTRÉAL

J.-A. SIMARD & CIE

Thés, cafés et épices
:: :: EN GROS :: ::

5-7 est, rue St-Paul - Montréal
Tél. Main 0103

ÉMILE LEGER & CIE

VENDEURS DU

*Célèbre charbon Anthracite & Bitumeux
Franklin, Red ash (cendre rouge), Lykens Valley*

Téléphone: BELAIR 4561

438, Mt-Royal :: :: MONTRÉAL

L. THÉRIAULT

Entrepreneur de

*POMPES FUNÈBRES
et EMBAUMEUR*

Voitures doubles pour baptêmes,
mariages, sépultures, etc.

339, rue CENTRE, :: Tél. York 0351
1308 b, rue Wellington :: Tél. York 0989

EDGAR PICARD, Enrg.

Marchand de

Poêles et Fournaises

Réparations de **Poêles**
toutes sortes de

TÉL. 2684

29 ½, de la Couronne :: QUÉBEC

ADOLPHE LEMAY

Entrepreneur de

Pompes funèbres

1825, ST-DOMINIQUE

Succursales:

2888, Adam :: Tél. Clairval 0571
3960 est, Notre-Dame :: Tél. Clairval 2693

Jos. Sawyer

ARCHITECTE

Membre de l'Association des Architectes
de la Province de Québec
Membre de l'Institut des Architectes
du Canada

Spécialités: Collèges, Couvents, Écoles

407, RUE GUY, MONTRÉAL

Tél.: Upt. 2187 Domicile: Upt. 1329

*POUR VOTRE PAIN QUOTIDIEN et aussi
BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité*

ALLEZ A

La Boulangerie Modèle

HETHRINGTON

Téléphone: 6636

364, rue Saint-Jean :: :: QUÉBEC

Téléphone 3586

J.-H. PAQUET

MARCHAND

MACHINERIES ET FOURNITURES pour toutes industries

Spécialités:—RÉFRIGÉRATION SCIENTIFIQUE
(MÉCANIQUE, ÉLECTRIQUE, AUTOMATIQUE)

28 et 30, Dalhousie, B.-V.

QUÉBEC

Nous fabriquons une grande variété de biscuits
QUALITÉ SUPÉRIEURE — PRIX MODÉRÉS
COMPAGNIE DE BISCUITS

Ætna
LIMITÉE

Entrepôt et salle de vente:

245, avenue Delormier :: Montréal
TÉL. CLAIRVAL 0827

Nous accordons une attention spéciale aux commandes reçues des communautés religieuses

DIPHTÉRINE

Ce remède a prouvé son efficacité puisqu'il est employé avec succès depuis au-delà de quarante ans contre la diphtérie et autres maux de gorge, la consomption à son début, la broncho-pneumonie, les bronchites, la coqueluche et la grippe.

Dr N. LACERTE
LÉVIS - - - - P. Q.

JOSEPH CORBEIL

MAGASIN
DÉPARTEMENTAL

Angle St-Hubert et Beaubien
Tél. Belair 2144 :: :: :: MONTRÉAL

Département des chaussures: Belair 7165

La Compagnie
Wisintainer & Fils, Inc.

MANUFACTURIERS
de moulures, cadres et miroirs

IMPORTATEURS
de gravures, chromos, vitres et globes

58, Blvd St-Laurent :: Montréal
TÉL. PLATEAU ★7217

POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES

Qu'ils soient petits ou grands, voyez

J.-A. SAINT-AMOUR

Spécialité: *Eglises et couvents*

2173, rue St-Denis :: :: :: MONTREAL

Téléphone: CALUMET 0128

Chas Desjardins & Cie
LIMITÉE

◆◆◆

FOURRURES

de choix

◆◆◆

130, rue St-Denis :: Montréal

Geo. Gonthier

*Auditeur et expert comptable
Licencié*

INSTITUT COMPTABLE

103, rue Saint-François-Xavier

Tél. Main 0519

MONTRÉAL

A ceux qui désirent une attention toute particulière pour leur vue

ADRESSEZ-VOUS A



Opticiens de l'Hôtel-Dieu. 207 EST, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL

CHANDELLES ET CIERGES IMPRIMÉS

F. B., Limitée: 100% — 66 2/3% — 60% — 51% — 33 1/3% —

Pura Cera Apis

Nous nous tenons moralement responsables
de la qualité liturgique de ces produits.

MANUFACTURÉS PAR

F. BAILLARGEON, Limitée

865 est, rue Craig :: Tél. Est 6595 :: Montréal

HUDON, HÉBERT & CIE

LIMITÉE

Épiciers en gros



18, rue De Bresoles :: :: :: MONTRÉAL

TÉLÉPHONE: MAIN *4650

La Cie Carrière & Frère

Manufacturiers de portes et châssis

SPÉCIALITÉ :
OUVRAGE EN
BOIS FRANC

Marchands de bois de sciage

131 est, rue Laurier Tél. Belair 0612

Téléphones: 6161-8179

Pharmacie O. Couture

◊◊ Successeur de MARTEL & DION ◊◊

*Drogues et produits chimiques purs
Médecines brevetées, etc.*

PRESCRIPTIONS DES MÉDECINS
préparées avec grand soin

105-107-109, rue St-Joseph : QUÉBEC

CLÔTURE PAGE

ET

PRODUITS MÉTALLIQUES



505 ouest, rue Notre-Dame

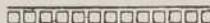
Tél. Main 7056 MONTRÉAL

TEL. EST 1708

Narcisse Venne

Marchand

TAILLEUR



341, rue Amherst, MONTRÉAL

(Près Demontigny)

“Remède Indien”

Mme C. Marceau,
47, rue Bagot, St-Sauveur, Québec.

Depuis plusieurs années je ne pouvais presque pas manger: j'avais toujours l'estomac bloqué, des douleurs si profondes que je me croyais l'estomac détriqué. Aujourd'hui je suis parfaitement bien, je mange bien, grâce au Remède Indien, préparé par

J.-A. TREMBLAY, Ste-Anne-de-Beaupré, B.P. Riv.-aux-Chiens

Pour commandes, s'adresser à
JEAN GIBERT, fabricant du remède. — B.P. Riv.-aux-Chiens

En répétant

vos annonces,
vous DÉCUPLEZ
vos CHANCES
d'obtenir...

...un résultat

ELZÉAR BÉDARD

Commerçant de

CHEVAUX

187, Kirouac, angle Aqueduc
ST-SAUVEUR, Qué.

Tél. Taverne 8088 - Tél. Résidence 2969

GODIN & DÉLISLE

MARBRIERS ET TAILLEURS DE PIERRE

Monuments funéraires en marbre,
en pierre et en granit. :: ::

Aussi tout ouvrage de construction en pierre

266, rue ST-PAUL - Tél. 3994-W

1253, rue ST-VALIER - Tél. 2766-J
QUÉBEC

Une visite est sollicitée



RHUMATICIDE



Le tueur des rhumatismes est aussi un éducateur absolument efficace des intestins et un dissolvant naturel de l'Acide urique.

800 CERTIFICATS ASSERMENTÉS

Procurez-vous un traitement d'un mois chez votre pharmacien.

\$1.00 POUR 90 PILULES

Ou adressez-vous directement à

RHUMATICIDE
560, DESERY, MONTRÉAL Clairval 2932

Téléphone: Main 4679

A. Dérome & Cie

ESTAMPES EN
CAOUTCHOUC

20 et 22 est, rue Notre-Dame
MONTRÉAL

AU BON MARCHÉ

Letendre, Limitée
625 EST, RUE STE-CATHERINE

Vous trouverez toujours ici de grands assortiments de *toiles et cotonnades*

Gilbert Hamel & Cie

Meubles et garnitures de maison

Vaisselle, Papier-Tenture
Thés, Cafés, Épices, etc.

General Household Furniture

Crockery, Wall-Paper
Teas, Coffees. Spices, etc.

696 est, Av. Mont-Royal - Montréal

*Nos PRODUITS
sont de qualité*

LAIT — CRÈME — BEURRE
CRÈME A LA GLACE

J.-J. Joubert, Limitée

975, RUE ST-ANDRÉ :: MONTRÉAL

MAZOLA

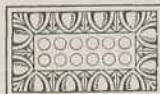


Demandez-la à votre épicer — En chaudières de 1 livre, 2 livres ou 8 livres

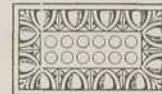
Huile végétale pure
Extraite du blé d'Inde

*Excellente pour salade et pour
frirer les patates et beignes. :: ::*

THE CANADA STARCH CO., LIMITED - MONTRÉAL



SPÉCIALITÉ: églises
et maisons d'éducation



Ulric Boileau, Limitée

568,
rue Garnier

ENTREPRENEURS
GÉNÉRAUX

MONTRÉAL
CANADA

Boulangerie Nationale

J.-E. COUTURE, PROP.

Spécialité:
PAIN BLANC

Livraison dans toutes les parties de la ville
PROPRETÉ—QUALITÉ—SERVICE

16, rue St-Ignace :: Québec

Un beau magasin ou une belle vitrine

attire l'œil du passant; l'impression
qu'il en reçoit se grave dans sa
mémoire.

Ainsi en est-il d'une annonce dans

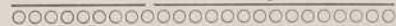
LE PRÉCURSEUR



CARON FRÈRES

INC.

Fabricants de bijouteries



NOUS FABRIQUONS TOUS GENRES D'EMBLÈMES ET
D'INSIGNES POUR CONGRÉGATIONS ET SOCIÉTÉS

Catalogue sur demande

Édifice Caron, 233-239, rue Bleury, Montréal

GERMAIN LÉPINE

LIMITÉE

MANUFACTURIERS
d'articles funéraires

Directeurs de funérailles et embaumeurs

283, rue Saint-Valier - Québec

MAISON FONDÉE EN 1845

P.-P. MARTIN & CIE

LIMITÉE

*Fabricants et négociants en
NOUVEAUTÉS*

50 ouest, rue St-Paul :: Montréal

SUCCURSALES:

ST-HYACINTHE, SHERBROOKE, TROIS-RIVIÈRES
OTTAWA, TORONTO et QUÉBEC***L'annonce***

est le pouls des affaires.

Si le pouls d'un homme
cessé de battre, l'homme
est bien vite mort.Si vous cesser d'annon-
cer, votre commerce
meurt.*Les meilleurs produits
laitiers à Québec***LAIT-CRÈME-BEURRE
“ARCTIC”**

* * *

*Spécialité:***CRÈME A LA GLACE
“ARCTIC”**

* * *

Laiterie de Québec

Téléphones:

Laiterie 6197; Résidence 4831

Avenue du Sacré-Coeur :: QUÉBEC

B. TRUDEL & CIE

Manufacturiers et distributeurs de

Machineries et fourniturespour beurrieries, fromageries et laite-
ries ainsi que de tous les articles se
rapportant à ce commerce.Huiles et graisse ALBRO pour toutes machi-
neries demandant une lubrification parfaite.
Mobile A B E Arctique, etc., spécialement pour
automobiles

36, Place d'Youville :: Montréal

Tél. Main 0118

B. P. 484

Le soir. West. 4120

JOHN BURNS & CIE

Établis en 1865

*Manufacturiers de*Poêles d'acières, éplucheurs à
légumes *Cyclone*, ustensiles
de cuisine, etc., pour hôtels
restaurants, institutions.

5, rue Bleury :: Montréal

PLATEAU 0888

Bienfaiteurs de la Société

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1* Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2* Une messe chaque mois à leurs intentions.

3* Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4* Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire.

5* Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts.

6* Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du Chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

7* Chaque semaine, dans la chapelle de la maison-mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.

Conditions d'abonnement

Le PRÉCURSEUR, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît six fois par an: aux mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Prix de l'abonnement: \$1.00 par année

Tout abonnement est payable d'avance

AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR, leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le *numéro* de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Les envois d'argent peuvent être faits par chèque ou bon de poste.

On peut envoyer sa souscription — abonnement au PRÉCURSEUR — à l'une des adresses suivantes:

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, Chemin Ste-Catherine, Outremont (près Montréal)

4, rue Simard, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagauchetière, Montréal